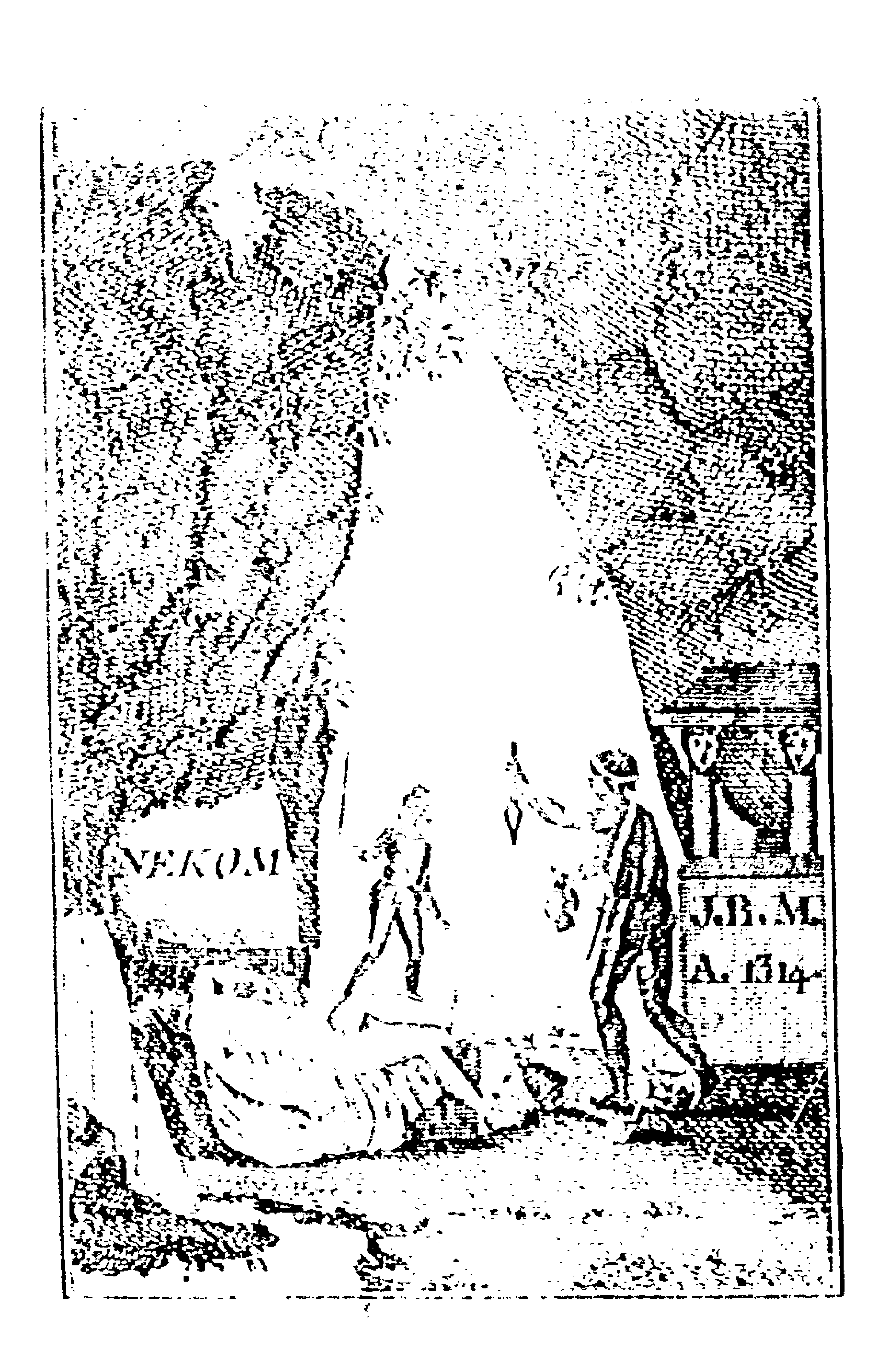




Cadet de Gassicourt, Charles-Louis (1769-1821). Le Tombeau de Jacques Molai, ou Histoire secrète et abrégée des initiés anciens et modernes... 2e édition (par C.-L. Cadet de Gassicourt). an V.


NEKOM
J.B.M.
A. 1314

LE TOMBEAU
DE
JACQUES MOLAI,
OU
HISTOIRE SECRÈTE
ET ABRÉGÉE
DES INITIÉS,
ANCIENS ET MODERNES,
DES TEMPLIERS, FRANCS-MAÇONS, ILLUMINÉS, etc.

Et recherches sur leur influence dans la révolution française; suivie de la Clef des Loges.

SECONDE ÉDITION.

Ni l'or, ni les honneurs ne payeroient mon silence.

A PARIS.
Chez Desenne, Imprim.-Lib. Palais Égalité, Nos. 1 et 2.

L'an V de l'Ère française.

AU LECTEUR.

J'ÉTOIS condamné à mort; j'étois dans les cachots, lorsque j'ai fait paroître, pour la première fois, cet ouvrage. Le tribunal qui depuis m'a rendu la liberté, pouvoit céder à des considérations politiques et m'envoyer à l'échafaud, comme tant d'autres victimes..... Je ne voulais pas emporter avec moi un secret qui pouvait être utiles a mes concitoyens ; je l'ai publié : mais n'ayant alors d'autres ressource que ma mémoire, je n'ai pu jeter sur la conduite des *Initiés* tout le jour qu'il était nécessaire

d'y répandre. J'espère que cet ouvrage laissera maintenant peu de choses à désirer; et s'il ne dit pas tout ce qu'on voudrait peut-être savoir, il indique au moins toutes les sources où l'on peut puiser l'instruction sur une secte abominable, qui, semblable a l'antique Prothée, prend toutes les formes, verse, en se jouant, des flots de sang humain, corrompt la morale du peuple, et spolie les propriétés....; hydre à cent têtes, qu'il semble impossible d'abattre, si le gouvernement ne veut pas saisir la massue d'Hercule.

Accipe nunc danaum insidias et crimine ab uno Disce omnes ......

CADET GASSICOURT.

LE TOMBEAU

DE

JACQUES MOLAI.

L'OBSERVATEUR philosophe, qui, sans appartenir à aucun parti, étudie, dans le silence du cabinet; celui qui tient la plume de l'histoire, et qui s'est chargé de la pénible fonction de transmettre à la postérité les annales de nos vertus et de nos crimes, pourront-ils se rendre compte de la cause de toutes les fluctuations, de tous les événemens bizarres, étonnans ou atroces qui se succèdent avec tant de rapidité, et dont le paisible ami de l'ordre est le jouet depuis sept ans. Non, sans doute, un voile impénétrable doit peut-être couvrir à ja-

mais les ressorts compliqués de nos révolutions.

On reconnoît bien, dans les vainqueurs de Gemmappe et de Fleurus, les mêmes Français qui triomphèrent sous Créqui, Turenne et Catinat. Ce peuple qui, plein d'une aveugle rage, massacre des prisonniers sans défense, qui insulte avec fureur les meilleurs citoyens conduits à l'échafaud; qui, burlesquement féroce, se console par des chansons, des maux les plus cruels, est bien ce même peuple qui dévora les restes sanglans du maréchal d'Ancre; ce même peuple qui, le lendemain de la Saint-Barthélemy, chantoit dans Paris, *passio Domini nostri Gaspardi Coligni secondùm Bartholomeum.* Mais incapable de juger ce qu'il fait, quelle est la main qui le dirige.

J'ai lu l'histoire des proscriptions; celles des Juifs, des Chrétiens, de Mi-

thridate, de Marius de Scylla, des Triumvirs, les boucheries de Théodose et de Théodora, les fureurs des Croisés et de l'inquisition, les supplices des Templiers, l'histoire des massacres de Sicile, de Merindol, de la Saint-Barthélemy; ceux d'Irlande, du Piémont, des Cévennes, du Nouveau-Monde. J'ai frémi en comptant vingt-trois millions cent quatre-vingt mille hommes froidement égorgés, POUR DES OPINIONS! Mais je n'ai vu, dans chacun de ces attentats, qu'une seule cause, et nos malheurs semblent produits par toutes celles qui, dans des siècles de barbaries, ont fait verser le sang des hommes.

Interrogez séparément un historien, un calculateur, un philosophe, un politique; demandez-leur quel est le démon dévastateur qui déchire la France, qui épuise la population, qui corrompt

la morale, qui bouleverse les propriétés, qui ruine le trésor public; demandez-leur aussi quel est le génie créateur qui familiarise le peuple avec les idées de la saine philosophie, qui lui enlève les préjugés et lui fait adopter de sages institutions; demandez-leur qu'ils débrouillent ce chaos, ce mélange étonnant de vertus et de forfaits, de courage et de lâcheté, de génie et de stupidité; ils vous répondront tous différemment.

L'un supposant le peuple agissant par lui-même, et toujours pour le bien, attribuera tous les malheurs de la révolution à la faction de l'étranger. En voyant les rôles distribués aux suisses *Pache* et *Marat*, à l'autrichien *Proly*, à l'espagnol *Gusman*, au prussien *Clootz*, au polonois *Lazousky*, à l'italien *Buonarotti*, au prince Charles de Hesse, à Miranda, Marchena, Westermann

Wimpfen, Kellermann, etc. etc. etc., il tentera de démontrer comment la France à toujours été la victime de ses ennemis naturels. Ce système peut acquérir beaucoup de vraisemblance.

L'autre croira tout expliquer, en vous faisant l'histoire des préjugés et des passions humaines. Selon lui, l'orgueil de la noblesse, l'avarice des parlemens, le fanatisme des prêtres, l'esprit de corps, l'amour de la nouveauté, l'ambition, sont les seuls élémens de nos troubles.

Celui-là s'imaginera (peut-être avec fondement) reconnoître dans les excès populaires la vengeance des protestans proscrits par la révocation de l'édit de Nantes.

Un quatrième, partisan de la fatalité, ne verra d'autre cause motrice que le hasard. S'il est superstitieux, il vous parlera de la fameuse prophétie de Saint

Césaire, qui attira, il y a deux ans, tant de curieux à la bibliothèque, et qui se termine par promettre que *le jeune prisonnier qui recouvrera la couronne des lys, et dominera sur l'univers entier, étant rétabli sur son trône, détruira les enfans de Brutus....... (1)*; ou bien il vous citera la vision de Childéric, rapportée dans *le Trésor de l'Histoire de France (2)*. Comme ce morceau recherché des fatalistes n'est pas très-connu, on me saura gré de le transcrire ici. Le voici :

---

(1) *Juvenis captivatus qui recuperabit coronam liliri et dominabitur per universum orbem, fundatus, destruet filios Bruti....* Extrait du *Liber Mirabilis* déposé à la Bibliothèque nationale, sous le n°. 2537. *Voyez* page 55 et suivantes.

(2) Imprimé à Rouen en 1650, chez Antoine Ferrand, dédié à M. de Machault.

" Basine la premiere nuit de ses nop-
,, ces avec le roi Childeric le pria de
,, s'abstenir *de compulation charnelle* et
,, qu'il eut à se tenir à la porte de son
,, palais. Il y alla et vit en la cour,
,, comme des licornes, léopards et lions.
,, Cela vu, s'en retourna tout épouvanté
,, en sa chambre, et le raconta à la roy-
,, ne, laquelle le pria d'y retourner pour
,, la seconde fois; ce qu'il fit et vit com-
,, me des ours, loups et autres bestes
,, ravissantes courant sur les unes les
,, autres. Estant revenu annonça à la
,, royne sa vision, laquelle le pria a
,, grande instance d'y retourner : lors il
,, lui sembla voir des chiens, des chats
,, *avec autres petits animaux* qui se
,, mordoient et se déchiroient l'un l'au-
,, tre. Au matin, la royne lui expliqua
,, ses visions, disant que de leurs semen-
,, ces sortiroient nobles rois forts, et vail-
,, lans comme licornes et lions; que la

„ seconde lignée seroit encline à la rapi-
„ ne, comme loups et ours : et par les
„ chiens et chats qui se battoient étoit
„ signifié que vers la fin de la monarchie
„ ceux qui tiendroient la couronne se-
„ roient sans vertu, vicieux et avares;
„ et les petits animaux dénotoient *le*
„ *populaire* qui s'entretueroit l'un l'au-
„ tre. „

Tout homme sensé lève les épaules en lisant de pareilles puérilités, ou tout au plus il rit de la sage précaution de Basine, qui attend, pour expliquer la vision du roi, qu'il ait complètement rempli son devoir marital; tout philantrope souhaitera qu'il n'y ait pas plus de réalité dans les révélations suivantes.

Je vais parler des Adeptes, des Initiés, des Francs-Maçons, des Illuminés; dévoiler leurs terribles mystères, leurs attentats politiques, et faire connoître les

influences qu'ils ont eu dans notre révolution.

Citoyens, qui voulez la liberté de tous, connoissez vos ennemis intérieurs, vos assassins; et vous, puissans dépositaires du pouvoir exécutif, si nul de vous n'a juré sur la tombe de *Molai*, hâtez-vous de délivrer la France, ou tremblez pour vous-même.

L'homicide confédération des Adeptes dure depuis six siècles. Ils armèrent Harpocrate d'un poignard et leur secret fut gardé. Tout est nouveau dans leur histoire, et l'on me pardonnera de remonter à son origine.

Après les croisades, des chevaliers se consacrèrent à la défense du Saint-Sépulchre, et s'établirent, en 1118, à à Jérusalem, sous le nom de Templiers ou chevaliers de la Milice du Temple. Le

roi Beaudouin II leur donna une maison située auprès de l'église de Jérusalem, qu'on disait avoir été autrefois le temple de Salomon. Après la ruine de Jérusalem, en 1186, les Templiers se répandirent dans tous les Etats de l'Europe, firent de nombreux prosélytes, et s'enrichirent aux dépens de tous les Etats. En 1312, ils possédoient en Europe *neuf mille seigneuries*. De si grands biens excitèrent l'envie, leur firent beaucoup d'ennemis; et Philippe-le-Bel, secondé par le pape Clément V, dont ils refusaient de reconnaître l'autorité, résolut de les faire périr. Leur histoire est écrite par M. Dupui; mais ce que cet écrivain ne savoit pas, c'est que ces chevaliers, qui s'étoient juré *fraternité*, étoient convenus entreux de signes et de paroles pour se reconnoître par toute la terre; c'est qu'ils tenoient effectivement des assemblées mystérieuses, et

que, déguisant leurs intentions sous des cérémonies symboliques, ils formèrent le projet d'usurper la souveraineté de tous les Empires, comme ils avoient usurpé les plus grands biens de l'Europe.

L'ambition et l'indépendance de ces nouveaux sectaires étaient par-tout citées comme des exemples de scandale. Un ecclésiastique ayant osé dire à Richard-cœur-de-Lion qu'il ferait bien de se défaire de trois méchantes filles qu'il entretenoit, l'*ambition*, l'*avarice* et la *luxure*; le prince se tourna vers ses courtisans, et leur dit : Vous entendez cet hypocrite; pour suivre son conseil, je donne mon ambition aux *Templiers*, mon avarice aux moines et ma luxure aux prélats (1).

Philippe-le-Bel envoya un ordre à tous

---

(1) Pièces intéressantes et peu connues de Laplace, tom. 2.

les officiers du royaume, pour arrêter les chevaliers du Temple; et le 13 octobre 1313, ils furent tous saisis en France. Le pape publia des bulles pour engager les puissances à imiter Philippe-le-Bel. La Castille, l'Arragon, la Sicile et l'Angleterre obéirent.

A cette époque, le peuple étoit mécontent du gouvernement; déjà la rigueur des impôts et la malversation du conseil de Philippe-le-Bel dans les monnoies, avoient exité une sédition dans Paris en 1306. On répandit que les Templiers avoient fomenté cette révolte; la cour rappeloit qu'ils avoient blâmé la rigueur tyrannique du roi envers Enguerrand de Marigny et Barbette, prévôt de Paris. Le véritable motif de la persécution était le désir de s'emparer de leurs biens; mais on chercha tous les prétextes plausibles de les rendre odieux.

Ils furent accusés, devant une *Commission*, de renier *J. C.*, de fouler aux pieds le crucifix, d'adorer une petite idole appelée *Baffomet* : de se livrer, dans leurs assemblées secrètes, à des prostitutions anti-physiques.

Jacques Molai, Grand-Maître de l'ordre, étoit en Chypre, ou il faisait vaillamment la guerre aux Turcs. Sur les ordres du pape, il vint à Paris, et fut mis à la Bastille (1). Du fond de sa prison, il créa quatre loges-mères : savoir, pour l'Orient, *Naples* : pour l'Occident, *Edimbourg* : pour le Nord, *Stockholm* : et pour le Midi *Paris*.

Cependant, soixante-neuf chevaliers, après avoir souffert les plus grandes tortures, furent brûlés vifs à la porte Saint-

(1) La Bastille n'étoit alors qu'une porte de ville flanquée de deux tours.

Antoine. Jacques Molai, et Guy Dauphin d'Auvergne, furent jetés dans les flammes, le 18 mars 1314, à la même place où étoit la statue équestre d'Henri IV. En montant sur le bûcher, Molai harangua le peuple avec courage, annonça le jour et l'heure où périroient le roi et le pape. Bossuet et Hugues des Payens conviennent que sa prédiction s'est vérifiée.

Ce qui fait croire que le pape et Philippe moururent empoisonnés par les Templiers, c'est que les historiens ne qualifient pas la maladie du roi, ni celle de Clément. L'un dit : *Le pape étant tourmenté de fâcheuses et cruelles maladies, mourut en route, comme il alloit à son pays natal.* L'autre parlant du roi, dit " Sur cela, il tomba ma-
,, lade, soit de fâcherie, soit de quelque
,, indisposition naturelle, ou d'avoir

„ trop ardemment couru un lièvre, ou „ de quelqu'autre cause *plus cachée et* „ *plus méchante* (1) „.

Il n'est resté de la première institution que l'ordre de Malte.

Le lendemain de l'exécution de Molai, le chevalier Aumont et sept Templiers, *déguisés en Maçons*, vinrent recueillir les cendres du bûcher. Quinze jours après, le nommé *Squin de Floriau* chevalier apostat, qui avait dénoncé l'ordre, meurt assassiné. Le pape le fait enterrer à Avignon et le béatifie; mais les Templiers enlèvent son corps de son tombeau, et y déposent les cendres de Jacques Molai. Alors les quatre loges de Francs-Maçons créés par le

---

(1) *Voyez* Moréri, article Molai; Mézerai, dans la vie de Philippe IV; Dupuy, Histoire des Templiers.

Grand - Maître s'organisent, et tous les membres y prêtent serment D'EXTERMINER TOUS LES ROIS ET LA RACE DES CAPÉTIENS, DE DÉTRUIRE LA PUISSANCE DU PAPE; DE PRÈCHER LA LIBERTÉ DES PEUPLES, ET DE FONDER UNE RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE.

Pour n'admettre à leur vaste projet que des hommes *sûrs*, ils inventèrent les loges ordinaires de maçonnerie, sous le nom de Saint-Jean, de Saint-André. Ce sont celles que l'on connoissoit en France, en Allemagne, en Angleterre; sociétés sans secret, dont les pratiques ne servent qu'à donner le change, et à faire connoître aux vrais Maçons les hommes qu'ils peuvent associer à la grande conspiration (1). Ces loges, que je pourrois

(1) Les cérémonies usitées dans les simples loges sont des allégories de l'histoire des Tem-

appeler préparatoires, ont un but d'utilité réelle; elles sont consacrée à la bienfaisance, et elles ont établi entre les différens peuples des liens de fraternité infiniment estimables; aussi vit-on les hommes les plus vertueux rechercher avec empressement de pareilles sociétés. Les vrais Templiers ou *Jacobins* ne tiennent point loge. Leurs assemblées s'appellent *Chapitre*. Il y a quatre chapitres, un dans chaque ville désignée par Jacques Molai, et composé chacun de vingt-sept membres. Leur mot d'ordre est *Jakin Boos Mac-benach Adouai*, 1314, dont les lettres initiales sont celles de *Jacobus burgundus Molai beat anno Domini*, 1314. Les autres mots

---

pliers; allégories qu'on n'explique qu'au grade de *Cadosch*. On trouvera à la fin de cet ouvrage cette explication.

sacramentels sont Kadosch, qui signifie *régénérateur*; Nekom, *vengeance*; Paul Kal Pharaskal, *qui met à mort les profanes*. Quand ils s'abordent dans leurs assemblées, ils se prennent les mains comme pour se poignarder. Ils portent pour se reconnaître un anneau d'or émaillé de rouge; et dans le cas de danger, ils ont sur la poitrine une croix de Malte de drap écarlate. Lorsqu'il entrent dans une loge, ils ont seuls le droit de traverser dans le milieu du tapis qui est vis-à-vis le trône. Tous les Francs-Maçons des loges ignorent qui ils sont.

Cet esprit de rapine, cette vengeance héréditaire, ce fanatisme régicide sont difficiles à concevoir dans des hommes dont l'association primitive étoit consacrée par la religion. On en trouvera peut-être l'origine dans leurs liaisons avec le *vieux de la Montagne*, ce bri-

gand fameux établi entre Damas et Antioche. Il faut se rappeler qu'après les croisades, la Palestine fut ravagée par un prince de la famille des Arsacides, nommé *Ehissessin* (dont les Français, dit Voltaire, ont composé le mot assassin). Cet homme étonnant, maître de douze ville autour de Tyr, avoit un vaste palais au milieu des montagnes : c'est là qu'il élevoit un grand nombre de jeunes gens à obéir aveuglément à ses ordres; il les enivroit, les transportoit dans des jardins enchantés où tous les plaisirs leur étoient offerts.

Les parfums les plus suaves, les mets les plus exquis, les chants les plus mélodieux, les femmes les plus belles charmoient ces jeunes néophites, et allumoient à la fois dans leur cœur les passions les plus impétueuses : alors un sommeil forcé les livroit au vieux de la

Montagne, qui prenant, à leur réveil, le ton d'un inspiré, leur disoit :

" Elus de l'Eternel, vous qu'il a choi-
,, sis pour servir sa vengeance, soumet-
,, tez-vous à sa volonté suprême; méri-
,, tez les bienfaits qu'il vous destine, et
,, dont sa bonté paternelle vous à déjà
,, fait goût[illegible]n songe les prémices. Oui,
,, ces volu[illegible] pures, qui, pendant le
,, délire ou vous avez été plongés, ont
,, enivré vos sens, ces plaisirs enchan-
,, teurs dont la vive impression semble
,, étonner encore vos esprits, ne sont qu'u-
,, ne image imparfaite des béatitudes inef-
,, fables qu'il réserve à ceux qui savent
,, exécuter les décrets de sa justice....
,, L'Eternel a voulu que les hommes fus-
,, sent libres; et par-tout les hommes
,, sont opprimés; il a voulu qu'ils fussent
,, heureux, et la terre est partagée entre
,, quelques tyrans qui ne connoissent de

„ lois que leur intérêt... Allez, et que
„ leur sang impur, versé par vos mains
„ généreuses, vous ouvre pour jamais
„ les portes du céleste Eden „.

Si la ruse réussissoit, il les armoit d'un poignard, et les envoyoit assassiner les rois. C'est par eux que périrent, en 1213, Louis de Bavière, un des meilleurs princes de son siècle. Les Templiers leur firent long-temps la guerre; et n'ayant pu les détruire, ils se contentèrent d'en exiger des tributs; mais, en 1257, les Tartares ayant tué *le vieux de la Montagne,* les chevaliers du Temple réunirent ses possessions à leur domaines, se mêlérent avec les disciples d'Ehissessin, et ce fut là sans doute qu'ils puisèrent la nouvelle doctrine qui dirigea depuis les successeurs de *Jacobus Molai.* Reprenons leur histoire.

Dans les premiers temps, foibles,

craintifs, sans biens, sans puissance, ils ne s'occupèrent qu'à chercher les trésors enfouis par leurs fondateurs, dans le commencement des persécutions des Templiers, et dont plusieurs d'entre eux possédoient le secret. Il en ont recouvré beaucoup ; il en existe encore à leur connoissance, sur-tout dans l'île de Candie qui, malheureusement pour eux, est dans la puissance des Turcs. Ce fut cependant à l'époque de la formation des loges, que parut le célèbre *Rienzi*, cet homme prodigieux, qui, né dans la bassesse, s'éleva à la dignité de tribun qu'il fit revivre, prétendit rappeler dans Rome dégradée, les vertus et la valeur de ses premiers habitans, et rendre à cette ancienne capitale du monde, son premier empire. Il eut assez de confiance dans ses forces, pour apppeler à son tribunal, l'empereur et le pape, et assez

de crédit pour se rendre redoutable à ces deux puissances.

Les Templiers conspirateurs ont pour principes que tout homme capable de grands coups, de quelque religion, de quelque état qu'il soit, peut être initié; mais qu'il ne faut commettre que des crimes nécessaires, tendant au but de l'institution, et en fomentant des séditions populaires. Voilà pourquoi il y a eu des initiés parmi les Turcs comme parmi les Chrétiens, parmi les grands comme parmi les simples citoyens. Leur règle s'appelle *constitution*.

Leurs signes, leurs emblêmes sont les mêmes que nous avons adoptés pendant la révolution, les couleurs nationales sont celles des maçons; le niveau, l'équerre, le compas, annoncent l'égalité, l'union la fraternité; l'accacia, arbre consacré parmi eux, et qui ne fleurit

qu'arrosé du sang *d'Abiram*, est notre arbre de la liberté, que les Jacobins ont si long-temps arrosé du sang de l'innocence : il n'est pas jusqu'au *bonnet rouge* qu'on ne retrouve dans leurs cérémonies; et il est très-intéressant de remarquer que ce bonnet odieux fut un des ornemens présentés à Cromwel, le jour de son installation (1).

On connoîtra leur esprit par leurs œuvres, quand on saura que ce *Mazaniello*, ce terrible Jacobin Sicilien, qui prècha l'indépendance, chassa le vice-roi de Naples, et ne montoit sur son tribunal populaire qu'entouré de têtes de proscrits, étoit initié; que les supérieurs des Jésuites étoient initiés. Les Jésuites qui ont fait assassiner Henri IV et

(1) Vie de Cromwel, édit. d'Amsterdam, seconde partie, page 278.

Louis *XV*, qui ont poignardé le stathouder Maurice de Nassau, qui ont empoisonné Henri *VII*, empereur, dans une hostie saupoudrée par la main sacrilège de *Monte-Pulciano*, ont été convaincus de trente-neuf conspirations et de vingt-un régicides (1).

Mayenne, qui fit prêter serment de la ligue dans la même salle ou les *Jacobins* de Paris s'assembloient; qui réunit ses complices dans un souterrain, pour leur faire poignarder les effigies d'Henri III et d'Henri IV, étoit initié (2). Ce

---

(1) Arrêt du parlement de Paris du 6 aout 1762, qui chasse les Jésuites. Les a-t-il tous chassés, (*Voyez* la Clef des Loges).

(2) C'est sans doute un chapitre d'initié que Voltaire a décrit dans le cinquième chant de la Henriade lorsqu'il dit ;

Dans l'ombre de la nuit sous une voute obscure,
Le silence a conduit leur assemblée impure.

(' ..

sont eux qui ont dirigé la révolution de Portugal, en 1640; qui la préparèrent pendant trois ans, avec un secret incroyable; qui proscrivirent Philippe IV;

A la pale lueur d'*un magique flambeau*,
S'élève un vil autel dressé sur un *tombeau* :
C'est-là que des deux *Rois* on plaça les images;
Objets de leur terreur, objets de leur outrages.
Leurs sacrilèges mains ont mêlé sur l'autel
A *des noms infernaux*, le nom de l'Eternel.
Sur ces murs ténébreux les lances sont rangées,
Dans *des vases de sang* leurs pointes sont plongées,
Appareil menaçant de leur *mystère* affreux,
Le prêtre *de ce temple* est un de ces Hébreux,
Qui proscrits sur la terre et citoyens du monde,
Portent de mers en mers leur misère profonde,
Et d'un antique amas de superstitions,
Ont rempli dès long-temps toutes les nations.
D'abord autour de lui, les ligueurs en furie
Commencent à grand cris ce sacrifice impie.
Leurs parricides bras *se lavant dans le sang*;
De Valois sur l'autel ils vont *percer le flanc* :
Avec plus de terreur et plus encor de rage,
De Henri sous leurs pieds ils écrasent l'image,
Et pensent que la mort, fidelle à leur couroux,
Va transmettre à ces rois l'atteinte de leurs coups.

et massacrèrent Michel Vasconcellos (1).

Ils ne furent pas étrangers aux troubles de la Fronde : en flattant l'ambition des princes et la reine, ils méditoient sourdement le renversement du trône. Le Député Grégoire a présenté à la Convention une médaille frappée à cette époque ; elle offre d'un côté un bras sortant des nues, *moissonnant trois lys* avec une épée tranchante. La légende est *Talem dabit ultio messem.* (Telle est la moisson que donnera la vengeance); de l'autre, un autre bras lançant la foudre sur *une couronne et un sceptre brisés*, ayant pour légende, *flamma metuenda tyrannis.* (A l'aspect de ces feux, les tyrans trembleront) *(2.)* Quels

(1) Lisez l'histoire des Révolutions de Portugal et de la Conspiration du Brésil.

(2) Cette médaille se voit à la Bibliothèque nationale.

autres que les éternels ennemis des rois auroient osé alors consacrer par un pareil monument leur système révolutionnaire.

On peut se rappeler ce fameux tribunal secret, qui, présidé par *Brockaghiſ*, fit périr sous le poignard tant de seigneurs souverains de l'Allemagne (1). *Brockaghiſ* étoit le chef d'un chapitre. Ce sont ses disciples qui, pour renverser l'impératrice de Russie, voulurent fonder la ville et la forteresse de Gerzoin, sur la Mer-noire, et y établir une colonie libre

(1) C'est ce tribunal qui a fourni le sujet de la pièce intitulée *Robert*, *Chef des Brigands*, et qu'on donne au théâtre de la République. L'auteur philantrope de cette pièce trouveroit sans doute deux sujets intéressans dans l'histoire de *Jacques Molai*, et dans celle du *vieux de la Montagne*. Qu'ils seroient bien reçus par les trente mille amis de Baboeuf.

d'initiés. Catherine découvrit le complot, et trois seigneur de sa cour qui y avoient trempé, furent décapités. En 1781, les Francs-Maçons de Pétesbourg, divisés en deux partis, prirent les armes, espérant à la faveur d'une émeute, assassiner l'impératrice; mais elle prévint la sédition par un édit.

Milord Dervent-Waters, Grand-Maître en 1735, après avoir créé quatre loges à Paris, conspira contre l'Etat, et fut exécuté à Londres.

L'Angleterre avoit été déjà troublée par les initiés. En 1428, sous la minorité d'Henri *VI*, le parlement, inquiet de l'ambition des Templiers, défendit aux Maçons de tenir chapitre, sous peine d'amende et de prison (1).

Elisabeth, exposée cinq fois à périr

---

(1) Actes du parlement d'Angleterre, ch. 1.

sous le poignard des initiés, envoya des troupes pour rompre l'assemblée qui se tenoit à *Yorck*, le 27 décembre 1561 *(1)*. Ils ajournèrent leur complots.

Chaque chapitre a un membre voyageur qui visite les autres chapitres, et établit entre eux une correspondance. Le fameux comte *de Saint-Germain* le fut pour. Paris; *Cagliostro* est celui de Naples, et il ne se mêla de la célèbre affaire du collier que pour former à la cour un initié qui conspirât contre elle (2).

(1) Actes du parlement d'Angleterre. ch. 1.

(2) Ceux qui prirent quelqu'intéret à l'affair du collier, peuvent se rappeler la loge égyptienne établie à Paris par Cagliostro, et l scène plaisante de phantasmagorie préparée pour illuminer le cardinal de Rohan. Le comte de Saint-Germain et Cagliostro avoient coutume de se dire âgés de plusieurs siécles; c'es qu'ils datoient leur naissance, comme les ini

Cet homme étonnant, qui a joué tant de personnnages, qui s'est annoncé tour a tour pour alchimiste égyptien, pour fils du Grand-Maître de Malte et de la princesse de Trébisonde, pour prophète venu de la Mecque, pour empirique Rosecroix ou immortel, qui a erré de contrée en contrée, de trétaux en trétaux, de bastille en bastille, qui a fait un peu de bien au monde, mais encore plus de dupes, est un des plus actifs et des plus dangereux initiés. Non seulement il préparoit la révolution française, mais il avoit l'audace de l'annoncer. On a imprimé de lui une lettre écrite de Londres le 20 Juin 1786, à un Français, ou il dit : " Il régnera sur vous un prince „ qui mettra sa gloire à l'abolition des

---

t'és, du jour ou périt Jacques Molai, le 18 mars 1314.

„ lettres de cachet, à la convocation des
„ états généraux, et sur-tout au réta-
„ blissement de la vraie religion. Il sen-
„ tira que l'abus du pouvoir est destruc-
„ tif du pouvoir même; il ne se conten-
„ tera pas d'être le premier des minis-
„ tres; il voudra devenir le premier
„ des Français „.

Pendant qu'il indiquoit à ses correspondans le mouvement qui devoit avoir lieu en France, il en préparoit un autre en Angleterre. (1). Il fit répandre avec profusion un avis mystique écrit en style maçonnique et en chiffres qu'on peut traduire ainsi :

A tous les Maçons véritables, au nom de Jehovah,

" Le temps est venu ou doit commen-

---

(1) Voyez Morning Herald, Thursday Nov. The second, 1786.

„ cer la construction du *nouveau temple*
„ de *J*érusalem. Cet avertissement est
„ pour inviter tous les véritable Maçons
„ à Londres de se réunir au nom de *Jeho-*
„ *vah*, le seul dans lequel est une divine
„ Trinite, de se trouver demain soir, le
„ 3 du présent 1786, sur les neuf heu-
„ res, à la taverne de Reilly *great queen*
„ *street* (grande rue de la reine), pour y
„ former un plan et poser la première
„ pierre fondamentale du véritable tem-
„ ple dans ce monde visible „.

CAGLIOSTRO, etc.

Cagliostro, parsécuté en France, ruiné en Angleterre, ennuyé de la Suisse, eut l'imprudence d'aller tenter fortune à Rome, mais il y fut bientôt accusé d'hérésie, de magie, d'apostasie et de frénésie. *J*ugé par le tribunal apostolique, il fut condamné à mort : le

pape a commué sa peine en une prison perpétuelle.

Il a paru, en 1791, un extrait de la procédure instruite à Rome contre lui (1). Cette procédure fournit de grandes lumières sur le rapport de la franc-maçonnerie, de stricte observance, ou des initiés avec la révolution française.

Cette secte, dit le rédacteur, appelle les philosophes *les ennemis*, et tous les souverains *les tyrans*.

Cagliostro se nomme *Joseph Balsamo*, il est né à Parme, le 28 juin 1743. Il a voyagé dans toutes les cours de l'Europe. Lorsqu'il sortit de la bastille, il se rendit à Londres, d'où il écrivit une brochure, intitulée : *Lettre au peuple français* ; et dans ce libelle, il prêche

(1) A Paris, chez Onfroi, libraire; rue Saint-Victor, n° 11.

ouvertement la révolte. Il accompagna cet écrit d'une exhortation à ses disciples : *Morand*, auteur du Courier de l'Europe, nous a transmi cet ouvrage, dans lequel Cagliostro prédit que la *bastille sera détruite*, et deviendra un lieu de promenade.

Avant sa détention à Rome, il fit et envoya aux Etat s généraux une requête en sa faveur, ou en sollicitant son retour en France, il dit qu'il est *celui qui a pris tant de part et tant d'intérêt à votre liberté.*

Le rapporteur du tribunal qui l'a condamné, prend les conclusions suivantes : " Il résulte de beaucoup de dénoncia-
,, tions spontanées, de dépositions de
,, témoins, et d'autres notices que l'on
,, conserve dans nos archives, que par-
,, mi ces assemblées, formées sous l'appa-
,, rence de s'occuper d'études sublimes,

,, la plupart chercher à secouer le joug ,, de la religion, et à détruire les mo- ,, narchies. *Peut-être en dernière ana- ,, lyse, est-ce là l'objet de toutes.* ,,

Dans ses interrogatoires, Cagliostro (même ouvrage) a avoué que des *initiés* avoient prêté le serment de détruire tous les souverains : qu'ils avoient écrit et signé ce serment de leur sang; que cette secte avoit déterminé de porter ses premiers coups sur la France; qu'après la châte de cette monarchie, elle devoit frapper l'Italie, et Rome en particulier: que *Thomas Ximenès* étoit un des principaux chefs; que la société a une grande quantité d'argent dispersé dans les banques d'Amsterdam, Rotterdam, Londres, Gênes et Venise : que cet argent provenait des contributions que payoient chaque année cent quatre-vingt mille maçens; qu'il servoit à l'entretien des

chefs, à celui des émissaires qu'ils ont dans les cours, *à récompenser tous ceux qui font quelqu'entreprise contre les souverains;* que lui, Cagliostro, a reçu six cents louis comptant, la veille de son départ pour Franckfort, etc. (pag. 130, 131, 132). Ces différentes assertions sont justifiées dans tout les cours de l'ouvrage. Enfin, pour dernière preuve, on a trouvé sous ses scellés une croix sur laquelle étoient écrites les trois lettres L. P. D., et il est convenu qu'elles signifioient *lilium pedibus destruc.* FOULEZ LES LYS AUX PIEDS.

Quoique les loges maçonniques soient fermées en France, le chapitre crée par Jacques Molai existe toujours, et jamais les Templiers Jacobins ne furent plus puissans. " Des Calvinistes, des hommes ,, de toutes les sectes, des personnages ,, considérables, d'anciens ministres, des

„ membres des premières assemblées,
„ conspirent encore ; un club établi à
„ Morat, est le foyer de la conspiration„.

Les principaux initiés, qui ont joué un rôle dans la révolution française, sont *Mirabeau*, *Fox*, *le duc d'Orléans*, *Robespierre*, *Clootz*, *Danton*, *Dumouriez*, *St.-Fargeau*. Le grand-maître actuel est le *duc de Sudermanie*, régent de Suède.

C'est par la prise de la bastille que commença la révolution, et les initiés la désignèrent aux coups du peuple, parce qu'elle avait été la prison de *Jacobus Molai*. Avignon (1) fut le théâtre des plus grandes atrocités, parce qu'il appartenoit au Pape, et qu'il renfermoit

---

(1) Avignon a toujours été préféré par les initiés, et les maçons, dans cette ville, sont beaucoup plus instruits qu'ailleurs.

les cendres du grand-maître. Toutes les statues des rois furent abattues afin de faire disparoître celle d'Henri IV, qui couvroit la place ou Jacques Molai fut exécuté : c'est dans cette même place *et non ailleurs*, que les initiés vouloient faire élever un colosse foulant aux pieds des couronnes et des thiares, et ce colosse n'étoit que l'emblème du corps des Templiers. Que de traits je pourrois rappeler ! mais je me borne aux principaux faits.

Le roi de Suède étoit l'allié de Louis *XVI*; lors de la fuite à Varennes, Gustave vint jusqu'aux frontières pour le recevoir et le protéger, mais le duc de Sudermanie fit assassiner son frère par Ankastrœum, franc-maçon, qui, précédemment condamné pour vol à être pendu, avoit obtenu sa grâce du roi. Comme tout Templier *peut gouverner*,

mais ne peut pas régner, on a vu aussitôt le duc de Sudermanie faire alliance avec les Jacobins de Paris, enlever aux nobles Suédois beaucoup de leurs privilèges, restreindre les prérogatives du jeune roi dont il est tuteur, et *aux jours duquel on a déjà attenté deux fois.*

D'un autre coté, le grand-maître du chapitre de Paris, Philippe d'Orléans, opéroit la chûte de Capet et de sa famille. Pour arriver au but marqué par les initiés, il falloit frapper de grands coups, et les frapper rapidement. Pendant deux ans, les Adeptes tinrent chapitre dans le palais du grand-maître, ensuite dans le village de Passy. C'est-là que Sillery, Jacob Frey, Dumouriez, d'Aiguillon, Clootz, Lepelletier, Mer..., l'abbé S..., les Lameth, Mirabeau, D.. — C..., Robespierre, préparoient les plans qu'ils livroient aux conjurés du second ordre,

chargés de les traduire en langue *philosophico révolutionnaire.*

L'or de Philippe n'est point épargné; d'abord les parlemens sont divisés, on parvient ensuite à les détruire. Pour mettre le peuple en action, d'Orléans accapare les blés (1) et les exporte dans les îles de Gersey et Grenesey, tandis que ses corriphées accusoient le Gouvernement d'organiser la famine. Leurs agens parcourent les campagnes, massacrent les nobles, les riches, les prètres, incendient les chateaux et ravagent les moissons. Les propagandistes séduisent les troupes, et se répandent dans l'étranger; ils y préparent l'assassinat de Gustave, les mouvemens de Berlin (2), le déchire-

(1) Voyez l'histoire de la conspirations de Philippe, 1796.

(2) Tous les journaux du temps s'accordent

ment de la Pologne (1), les dissentions de la Hollande, l'insurrection des Liégeois, et le soulèvement des Pays-Bas (2).

Après avoir fait les journées des 5 et 6 octobre, Philippe se rend lui-même à Londres pour conspirer avec Fox, Stanhope, Shéridam, les docteurs Price et Priestley. Les initiés établissent le club des Jacobins, et rappellent le Grand-Maître. Peu après son retour, les journées du 20 juin et du 10 août renversent

---

à dire que c'est dans leurs loges maçonniques que se préparoient ces mouvemens; l'autorité les arrêta à temps.

(1) Personne n'ignore que Kosciusko vint prendre ces instructions à Paris et qu'il fréquenta le duc d'Orléans.

(2) Van der Noot et van Eupen étoient initiés et chefs de loges. Voyez les causes de la révolution du Brabant, par le Sueur.

le trône (1). Philippe avait épuisé ses coffres, et son ambition le perdit. Après la mort du roi, pour laquelle *il avoit voté lui-même*, il croyait saisir les rênes de l'Etat; il eût réussi sans doute, mais les initiés se divisèrent. La perte des Bourbons, jurée par les Templiers, ne lui permettoit de gouverner qu'en perdant son nom; il crut qu'il suffisoit d'y renoncer; il renia son père à la tribune des Jacobins; il protesta à la Commune que sa mère, prostituée, reçut dans son lit un cocher, et qu'il étoit le fruit de ses impudiques amours. Il supplia humblement qu'on lui ôtat son nom, et il

---

(1) En mars 1788, le roi avoit voulu s'attacher d'Orléans par une double alliance. Il proposait de marier la fille de Philippe au fils aîné du comte d'Artois, et le duc de Chartres à une princesse de Naples; mais fidèle au serment parricide, Philippe avoit refusé.

prit celui d'*Egalité*. Mais Robespierre avoit déjà un parti, et d'Orléans méprisé même de ses complices fut sacrifié.

Tandis que Clootz, illuminé prussien, et Chaumette renversoient les autels, un Italien, et Cagliostro conspiroient à Rome. Cagliostro fut jeté dans les cachots du château Saint-Ange, et l'autre Templier fut pendu, masqué, et portant cet écriteau : *C'est ainsi qu'on punit les Francs-Maçons*

L'empereur périt bientôt victime des ennemis jurés des rois; Léopold, ne tarda pas à le suivre ; le valet-de-chambre de l'empereur, soupçonné d'avoir empoisonné son maître et Léopold, a fait, dans ses interrogatoires, l'aveu de ces deux crimes, et a déclaré en avoir reçu le salaire du duc d'Orléans (1).

(1) Voyez le journal des Jacobins à cette époque, article correspondance.

Depuis quatre ans, l'Irlande s'agite et menace de se soulever : elle possède un chapitre de Templiers. Les chefs sont à Londres (1), et déjà Georges assailli quatre fois, a pensé perdre la vie le 13 octobre et le 3 février de l'année dernière.

---

(1) Lorsque la première édition de cet ouvrage parut, un de mes amis, employé près le directoire, en remit un exemplaire à un homme *très-puissant* en ce moment. Cet homme voulut me connoître ; mon ami refusant de me nommer, il lui dit : si l'auteur a quelques notes particulières sur les projets actuels des initiés, engagez-le à les confier au gouvernement, qui est instruit que le duc de Belfort, chef de loge, organise en ce moment une révolution à Londres, et veut jouer, en Angleterre, le role du duc d'Orléans : on a même pressenti le directoire, pour savoir s'il favoriseroit cette insurrection..... Cette confidence me fut faite dans le temps qu'on préparoit la fameuse descente en Irlande.

Un jour de pluviose an IV, nous apprend que les Francs-Maçons ont pris en Irlande le nom de *Defenders* et de *James Veldor*, condamné le 22 décembre à Dublin comme coupable de haute trahison, portait sur lui l'écrit suivant :

Demande. Je suis intéressé. — *R*. Et moi aussi — *D*. Avec qui. — *R*. Avec la convention nationale. — *D*. Quel est votre but. — *R*. La liberté. — *D*. Ou est votre projet. --- *R*. Sa base est fondée sur le roc. --- *D*. Que vous proposez-vous. --- *R*. De supjuguer toutes les nations, de détrôner les rois... ---- *D*. Où le coq a-t-il chanté, quand tout l'univers la entendu. --- *R*. En France. --- *D*. Quel est le mot de passe. --- *R*. ÉLIPHISMATIS.

Ces faits et mille autres tendent à prouver que si les étrangers, les anti-religionnaires, les anarchistes ont sans

cesse troublé la tranquillité publique, ils n'étoient que les instrumens d'une faction constamment conspiratrice, celle des initiés, qui parlant toujours des grands intérêts, du peuple, n'est occupée que des siens. C'est dans cette faction que se confondent les Orléanistes, les Dantonistes, les Girondins, les Terroristes, et tous ces noms inventés pour tromper les gens crédules. Les grands troubles politiques se sont opérés près des points de réunion des chapitres des Templiers. C'est en Suède, en Angleterre, en Italie, en France, que les trônes sont attaqués, chancellent ou tombent, que la puissance ecclésiastique se détruit, et que les vrais Francs-Maçons, les Jacobins, ligués sur la tombe de *Jacobus Molai*, établissent l'indépendance, s'emparent des richesses et du gouvernement. Les premiers élec-

teurs de Paris (*Lavigne, Moreau de Saint-Méry, Deleutre, Danton, Dejoli, Chamoion, Keralio, Guillotin* (1), *etc. etc.*). La première commune de cette ville, les premiers Jacobins, étoient presque tous Francs-Maçons, et à la tête des loges, quoiqu'il n'y *eût* en France que vingt-sept initiés. On ne sera plus surpris si bientôt on voit tomber sous le glaive le roi d'Angleterre, le roi de Suède, le pape et l'empereur.

Tous les hommes qui se sont occupés de la franc-maçonnerie et qui n'y ont vu que des sociétés, ou les lois, les rois et les prêtres paroissoient respectés,

---

(1) Guillotin, à jamais célèbre pour sa terrible invention mécanique, qu'on ne doit cependant qu'à ses principes d'umanité, étoit vénérable d'une loge. C'est là qu'il fabriqua la fameuse *pétition des* 6 *corps*, qui le fit nommer aux états-généraux.

des sociétés dont le but étoit l'union des hommes honnêtes, la bienfaisance, la perfection des arts ou l'activité du commerce, auront de la peine à croire à ce système politique, parce qu'ils ne connoissent des mystère maçonniques, que les formules préparatoires. Il est nécessaire pour eux d'entrer dans quelques développemens.

Avant l'attentat de Philippe-le-Bel, il est vraisemblable que les Templiers n'étoient que de simples théosophistes, c'est-à-dire, des hommes religieux, qui, par des pratiques mystérieuses et contemplatives, cherchoient une perfection imaginaire, et croyoient entretenir un commerce spirituel avec la Divinité.

Cette chimère, dont l'origine se perd dans la plus haute antiquité, subsiste encore, et forme une secte particulière, dont les zélateurs portent spécialement

le nom *d'illuminés*. Cette institution, dit l'auteur *de l'Origine des Cultes*, se forma lorsque les hommes appliquèrent la religion au maintien de l'ordre social. " Les initiés grecs, connus sous le nom ,, d'orphiques, croyoient, en se vouant ,, au culte de Bacchus, entrer en commerce avec les Dieux, en épurant leur ,, âme de toutes les passions qui peuvent ,, porter obstables à cette jouissance et ,, offusquer les rayons de la lumière di- ,, vine qui se communique à toute âme capable de la recevoir, et qui imite sa ,, pureté (1) ,,. De même, nos illuminés s'imaginent que leurs pratiques mystérieuses, leurs perpétuelles combinaisons métaphysiques, perfectionnent leurs qua-

---

(1) Origine de tous les cultes par Dupuis, tome 2. Traité des Mystères. édit. in-4to., pag. 1, 109 et suivantes.

tés intellectuelles, et leur donnent, avec la divinité, des rapport si intimes, qu'ils parviennent à connoître les événemens cachés, soit de l'avenir, soit du passé.

Les Templiers persécutés négligèrent quelque témps leur contemplations pour s'occuper d'assurer leur vengeance, et formèrent l'association secrète et politique dont Jacques Molai fut le fondateur; enfin de ces deux sectes sortit une troisième classe d'initiés, qui appliqua ses recherches à deviner les secrets de la nature, à transmuer les métaux, à trouver l'agent universel, le remède de tous les maux, et qui créa la francs-maçonnerie hermétique et trismégiste, berceau de l'alchimie, du magnétisme et du somnambulisme. Les annales de la franc-maçonnerie (1) ne parlent que d'une seule

(1) *L'étoile flamboyante*, petit in-12, imprimé à Paris en 1786. Cet ouvrage contient

association, composée uniquement de disciples d'Hermès. Ils s'étoient réunis dans un petit terrain près d'Utrecht, sous le nom d'*Herncutter*. Le chef disparut un jour avec la caisse de la société. Elle se divisa ; mais il y a encore dans les Pays-Bas des membres de cette société. Cette dernière secte ne fut jamais qu'accessoire aux deux autres, et ses rêveries furent plus ridicules que dangereuses ; mais lorsque les trois sectes s'associèrent pour marcher au même but, elles acquirent une force inconcevable. Il est donc intéressant d'examiner ce que furent et ce que sont les illuminés.

Je n'entrerai point dans les détails des rêveries des *Valésiens*, qui se purifioient par la honteuse mutilation, dont Origène

---

une foule de détails très-curieux pour ceux qui ont la clef des loges.

donna l'exemple ; des *circoncellions* qui prêchoient qu'on ne devoit pas payer ses dettes ; des *Priscillianistes*, qui croyoient honorer la divinité en se prostituant nus dans les temples ; des *Eicètes*, qui disoient que la meilleure manière de louer Dieu étoit de danser et de faire des entrechats ; des disciples d'*Amaury*, qui se sanctifioient en se donnant le fouet dans les places et sur les chemins ; des *Béguards*, qui regardoient comme un péché d'embrasser simplement une femme (quand on en restoit là....) Ces malheureux n'étoient que des foux ; ceux qui les brûlèrent au lieu de les enfermer, furent des barbares.

Je vais m'occuper de gens plus dangereux. En 1610, on débita qu'il paroissoit une illustre société, jusques-là cachée, et qui devoit son origine à *Christian Rosencreuz* ; on ajouta que

cet homme, né en 1387, ayant fait le voyage de la terre sainte pour visiter le tombeau de *J. C.*, avait eu, à Damas, des conférences avec les sages Chaldéens, desquels il avoit appris les sciences occultes, entre autre la magie et la cabale; qu'il avoit perfectionné ses connoissances en continuant ses voyages en Egypte et en Lybie; que, de retour dans sa patrie, il avoit conçu le généreux dessein de réformer les sciences; que pour réussir dans ce projet, il avoit institué une société secrète, composé d'un petit nombre de membres, auxquels il s'étoit ouvert sur les profonds mystères qui lui étoient connus, après les avoir engagés sous le sceau du serment, à lui garder le secret, et leur avoir enjoint de transmettre ses mystères de la même manière à la postérité (1).

---

(1) Encyclopédie, tome 14, page 367.

Les illuminés avoient déjà paru en Espagne en 1575, sous le nom d'*Alambrados*. Leur chef étoit *Jean de Dillapando*, originaire de Ténérif. La plupart de ses disciples furent pris par l'inquisition, et punis de mort à Cordoue. Cinquante-neuf ans après, ils se réunirent en France, sous le nom de *Guerinets*, mais Louis *XIII* les poursuivit si vivement, qu'ils furent détruits en peu de temps(1).

Au commencement du siècle, un allemand, nommé *Martinés*, né d'une famille indigente, mais noble, parlant, à l'age de seize ans, le grec et le latin, reparut comme chef des illuminés connus sous le nom de *Rosecroix (2)*. Il voyagea

---

(1) Dict. des Sciences, tom. 8, page 157.

(2) Lettres sur la Suisse, tom. premier, pag. 12 et suiv. Le nom de Rosecroix vient évidemment du fondateur Rosencreuz.

en Turquie, en Arabie, il fut reçu à Damcar par des philosophes qui le saluèrent par son nom, quoiqu'il ne se fût point nommé, qui l'instruisirent des mystères cachés de la nature, et lui déclarèrent qu'il étoit choisi pour être l'auteur *d'une réformation générale dans l'univers*. Après être resté trois ans avec eux, il passa en Barbarie; il demeura quelques temps à Fez, ou il forma des disciples; de là, il se rendit en Espagne. Forcé d'en sortir, il revint en Allemagne, ou il vécut solitairement jusqu'à 106 ans, sans avoir rien perdu de la force de son corps ni de celle de son esprit (1).

Les Rosecroix ont des livres mysté-

---

(1) Le lecteur sentira bien que cet historique est écrit sur les relations des illuminés, et il saura en séparer mentalement le merveilleux.

vieux, dont on trouve quelques exemplaires dans les grandes bibliothèques. L'un est intitulé *le Prothée*; un autre *les Axiomes*; un troisième *la Roue*, et deux *le Monde*. Les priviléges dont ils se vantent de jouir y sont énoncés à peu-près en ces termes : "Destinés pour accomplir la *réformation qui doit se faire dans tout l'univers*, les Rosecroix sont doués de sagesse au plus haut degré, et, paisibles possesseurs de tous les dons de la nature, ils peuvent les dispenser à leur fantaisie.

„ En quelque lieu qu'ils soient, ils connoissent mieux toutes les choses qui se passent dans le reste du monde, que si elles leur étoient présentes. Ils ne sont sujets ni à la faim, ni à la soif, et n'ont à craindre ni la vieillesse, ni les maladies.

„ Les femmes ne peuvent être initiée;

„ un secret ne sauroit leur être confié.

„ Ils peuvent commander aux esprits „ et aux génies les plus puissans.

„ Dieu les a couverts d'une nuée „ pour les défendre de leurs ennemis, „ et on ne peut les voir que quand ils „ le veulent, si on n'a des yeux plus „ perçans que ceux de l'aigle.

„ Ils tiennent leurs assemblées généra- „ les dans les pyramides d'Egypte (1).

En 1623, vers le printemps, on trouva, dans plusieurs carrefours de Paris, cette affiche singulière :

Nous, députés des frères Rosecroix, fesons séjour visible et invisible dans

---

(1) Ces pyramides sont, pour les Rosecroix, ce que Notre-Dame de Lorette est pour les Chrétiens. Elles voyagent, et se trouvent dans toutes les villes où il leur plait de s'assembler. Mais cette désignation prouve que les initiations modernes sont calquées sur les anciennes.

cette ville, par la grâce du Très-Haut, vers lequel se tourne le cœur des sages : nous enseignons, sans aucune sorte de moyens extérieurs, à parler les langues des pays que nous habitons, et nous tirons les hommes, nos semblables, de la terreur et de la mort.

S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité seulement, il ne communique jamais avec nous ; mais, si sa volonté le porte réellement, et de fait, à s'inscrire sur le registre de notre confraternité, nous, qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses, tellement que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque la pensée, jointe à la volonté réelle du lecteur, sera capable de nous faire connoître à lui, et lui à nous.

Je ne ferai qu'une observation sur cette étrange proclamation, c'est qu'elle

parut dans un temps de troubles civils (1).

Plus on avance dans l'histoire, et sur-tout dans l'histoire d'Allemagne, plus on voit les mystérieux initiés devenir nombreux, hardis et conspirateurs. Il n'est point de rêve théosophique, point de système scientifique, dont ils n'étayent leur funestes doctrine. Jésuitisme, magnétisme, martiniste, pierre philosophale, somnambulisme, ecclectisme, tous est de leur ressort. Ils ont sur-tout créé un espionnage tellement actif, une correspondance tellement rapide et sûre (2), qu'ils n'ignorent aucun

---

(1) C'est toujours dans les troubles civils qu'ils paroissent et agissent plus ostensiblement.

(2) Jamais le télégraphe ne donnera une correspondance aussi étendue et aussi rapide que celle des loges maçonniques ou des cercles d'illuminés. Il faut, pour s'en former une idée

cret particulier, et qu'ils agissent partout avec un accord, avec une certitude de succès, qui les fait paroître des hommes surnaturels. Les illuminés modernes ne s'accordent pas sur le nom de leurs fondateurs : c'est Saint-Germain, Swedemborg, ou Schroepffer; je ne pourrois décider lequel : mais ce sont trois chefs célèbres et très-accrédités. Le premier est connu par ses visions et ses prédications à Paris; le second, savant métallurgistes suédois, acquit une grande renommée par une aventure que rapporte

---

exacte, lire l'ouvrage de M. de Luchet sur les illuminés page 31. Cet accord, cette identité de mouvement, cette collération d'idées, étonne et confond l'homme le plus actif. Ah! si les gens honnêtes se coalisoient pour faire le bien, comme les méchant pour nuire, la révolution seroit faite, et nous serions heureux : mais l'intérêt personnel... l'égoisme!

le journal de Stockholm, appelé le *Monats-Schrifft*, (dans le mois de janvier 1788); la voici : Feu la reine de Suède, Louise Ulrique, avait chargé Swedemborg de savoir de son frère (le père du roi de Prusse régnant), mort depuis 1758 la raison pour laquelle il n'avoit pas répondu de son vivant, à une certaine lettre qu'elle lui avoit écrite. Vingt-quatre heures après Swedemborg apprit à la reine le contenu de sa lettre, que personne, excepté son frère et elle, ne pouvoit savoir. Consternée, elle fut forcée de reconnoître, dans ce grand homme, une science miraculeuse.

Un de mes amis soupoit avec Gustave, dans son dernier voyage à Paris; on demanda au roi si l'anecdote étoit vrai : elle est vraie, répondit Gustave, j'étois présent à l'entretien; Swedemborg apprit à ma mère que sa lettre étoit relative à la

révolution arrivée en 1756, et qui coûta la vie à *Horn* et *Brahé*" Il ajouta : „ L'ame de votre frère m'est apparue, „ et m'a dit qu'il n'avoit point répondu, „ parce qu'il avoit désaprouvé votre „ conduite; votre politique imprudente „ est cause du sang répandu; je vous or- „ donne, de sa part, de ne plus vous „ mêler des affaires d'Etat, et sur-tout „ de ne plus exciter de troubles, *dont, tôt ou tard, vous seriez la victime* „.

Schrœpffer, le troisième, et fils d'un limonadier. Il réforma l'ordre des francs-maçons à Dresde; c'est lui qui, le premier, illumina les princes de l'Allemagne, par le moyen de la phantasmagorie ou de l'apparition des spectres. Il jeta l'épouvante dans Berlin et dans toute la Prusse, en faisant prédire, par des fantômes, la mort prochaine de quelques grands personnages, mort qui se réalisoit

toujours (1). La reine de Prusse lui fit défendre de faire ses invocations. Schroepffer s'est tué à Leipsick d'un coup de pistolet.

Je ferois un volume énorme, si je voulois rapporter tous les prétendus prodiges des illuminés ; mais je me borne à citer les plus récens, ceux dont il existe encore des témoins.

Cagliostro étoit à Varsovie depuis quelques temps, et avoit eu plusieurs fois l'honneur d'entretenir Poniatowski, lorsqu'un jour ce monarque venant de le

(1) Il avoit tellement frappé les esprits, que le savant Gleditsch n'alloit point à l'académie de Berlin, sans s'imaginer qu'il voyoit l'ombre du défunt président siéger à sa place.

Ceux qui ont vu à Paris les expériences phantasmageriques de Philidor, conçoivent facilement l'empire des illuminés sur l'imagination de la plupart des hommes.

quitter, et enchanté de tout ce qu'il lui avoit entendu dire, vanta son esprit, ses talens, et ses connaissances, qui lui paroissoient sur-naturelles. Une jeune dame, qui écoutoit attentivement le roi se mit à rire, et soutint que le comte ne pouvait être qu'un charlatan; elle assura qu'elle en étoit si persuadée qu'elle le défioit de lui dire certaines choses singulièrer qui lui étoient arrivées. Le lendemain, le roi rendit les propos de cette dame à Cagliostro, qui demanda une entrevue avec elle. La proposition fut acceptée, et, au moment convenu, le comte dit à la dame ce qu'ellle croyait ignoré de tout le monde, et la surprit si fort, qu'elle témoigna le plus grand désir de connaître ce qui devoit lui arriver par la suite. Après s'y être long-temps refusé, Cagliostro lui dit, en présence du roi : " Vous allez bientôt partir pour

un grand voyage : votre voiture cassera à quelques postes de Varsovie ; pendant qu'on la raccommodera, votre toilette excitera de tels ris qu'on vous jettera des pommes. Vous irez de-là à des eaux célèbres, *où* vous trouverez un homme d'une grande naissance, qui vous plaira et que vous épouserez. Vous serez tentée de lui donner tout votre bien ; vous viendrez vous marier dans la ville ou je serai ; et, malgré les efforts que vous ferez pour me voir, vous ne pourez y réussir. *V*ous êtes menacée de grands malheurs ; mais voici un talisman que je vous donne, tant que vous le conserverez vous pourrez les éviter ; mais si vous donnez votre bien par contrat de mariage vous perdrez aussitôt le talisman, et dans le moment ou vous ne l'aurez plus, il se trouvera dans ma poche, en quelqu'endroit que

je sois „. *Toutes ces prédictions eurent leur exécution.*

Laborde (1), qui rapporte cette histoire, ajoute : je l'ai su par plusieurs personnes à qui la dame l'a contée ; je l'ai su par le roi, précisément dans les mêmes termes, et Cagliostro m'a fait voir à *V*ienne le talisman.

Il est aussi facile de donner l'explication de cette histoire, que de celle de Swedemborg et de la reine de Suède; mais mon dessein n'est pas de faire un cours d'*initiation.* Je ferai remarquer seulement que ces événemens, si merveilleux en apparence, se passent toujours devant quelque prince ou quelque

---

(1) Ce Laborde, valet-de-chambre de Louis XV, est l'ami de Voltaire, l'auteur de la musique de Pandore, le traducteur des voyages de Swinburn, homme éclairé, philosophe et peu crédule.

personnage illustre. Ceux qui seront curieux d'acquérir plus de lumières sur cette étrange doctrine, les trouveront dans l'ouvrage intéressant du marquis de Luchet (1). Cet auteur philantrope n'hésite pas à regarder l'existence des *initiés* comme le fléau le plus funeste à toute espèce de gouvernement. " Peuples séduits, dit-il, apprenez qu'il existe une conjuration en faveur du despotisme contre la liberté; de l'incapacité contre le talent; du vice contre la vertu; de l'ignorance contre la lumière! Il s'est formé au sein des plus épaisses ténèbres, une société d'êtres nou-

---

(1) *Essai sur la secte des Illuminés*, un vol. de 127 pages, faussement attribué à Mirabeau, et imprimé à la suite de l'Histoire secrète de la cour de Berlin. Cet ouvrage, très-bien écrit, est assez rare; cependant Desenne en possède encore quelques exemplaires.

veaux, qui se connoissent sans s'être vus, qui s'entendent sans s'être expliqués, qui se servent sans amitié. Cette société à le projet *de gouverner le monde, de s'approprier l'autorité des souverains, d'usurper leur place.*

Elle adopte du régime jésuitique l'obéissance aveugle et les pricipes *régicides* du dix-septième siècle; de la franc-maçonnerie, les épreuves et les cérémonies extérieures; des Templiers, les évocations souterraines et l'incroyable audace. Elle emploie les découvertes de la physique pour en imposer à la multitude peu instruite; les fables à la mode, pour éveiller la curiosité et inspirer la vocation; les opinions de l'antiquité, pour familiariser les hommes avec le commerce des esprits intermédiaires. Toutes espèce d'erreur qui afflige la terre, tout essai,

toute invention, servent aux vues des illuminés : ainsi les baquets du magnétisme, et les sons séduisans de l'armonica, la désorganition des somnambules, les visions des foibles, la dévotion outrée, le dérangement de l'esprit, les obscurités métaphysiques du tableau de la nature, la maçonnerie ecclectique, de stricte observance, la mysticité du docteur de Zurich (1), le catholicisme accommodé aux principes des réformés, le jésuitisme ressussité, tout sert également à leurs vues, tout devient cause et instrument; ils ne rejettent rien de ce que le commun des hommes proscrit; et, sans l'admettre par conviction, ils le laissent subsister comme moyen de multiplier les opinions, les épreuves, basé sur laquelle

(1) Lavvater, bon phisicien, auteur du système célèbre de phisiognominie.

repose la nouvelle confédération. *Son but est la domination universelle* „.

Je n'entrerai point dans le détail horrible des sanglantes et sacriléges épreuves qu'on subit pour être illuminé. C'est au milieu d'une foule de squelettes, de cadavres; c'est après avoir été affoibli par un long jeûne, après avoir été fatigué pendant vingt-quatre heures par des macérations, que le Néophite nu, et les testicules attachées, prononce le serment qu'une voix tremblante, lui dicte en ces termes:

Jurez de briser les liens charnels qui vous attachent encore à père, mère, frères, sœurs, époux, parens, amis, maîtresses, rois, chefs, bienfaiteurs, et tout être quelqu'onque à qui vous aurez promis foi, obéissance, gratitude ou service; nommez le lieu qui vous vit naître, et abjurez ce globe empesté, vil rebut des cieux.

*De ce moment, vous êtes affranchi du prétendu serment fait à la patrie et aux lois; jurez de révéler au nouveau chef que vous reconnoissez ce que vous aurez vu ou fait, pris, lu, entendu, appris ou deviné, et même de rechercher, épier, ce qui ne s'offriroit pas à vos yeux. Honorez et respectez l'*Aqua Toffana (1), *comme un moyen sûr, prompt et nécessaire de purger le globe par la mort ou par l'hébétation de ceux qui cherchent à avilir la vérité, ou à l'arracher de nos mains.*

Fuyez la tentation de révéler ce que vous entendez, car le tonnerre n'est pas plus prompt que le couteau qui vous atteindra, en quelque lieu que vous soyez.

Après cet horrible serment, le réci-

---

(1) L'Aqua Toffana est un poison subtil que l'on soupçonne être un mélange d'opium et d'une forte décoction de mauvais champignons.

prendaire boit..... du sang ! il le boit dans un crâne humain ! ! !

Heureux sont ceux qui peuvent connoître de tels mystères d'iniquités, et les traiter de chimères ; mais plus heureux est celui qui, connoissant leur réalité, brave la vengeance des initiés, et divulguant leurs complots, peut les rendre inutiles !

Vous qui ne voyez, dans cet écrit, que le rêve d'une imagination exaltée, qu'un jeu d'esprit ou une mystification, expliquez-moi, je vous prie, pourquoi, dans le muséum allemand (janvier 1788, page 56), Gablidonne et Schwedemborg annoncent clairement notre révolution, en disant : " Il va se faire sur ,, notre globe, une révolution politique ,, très-remarquable, et il n'y aura plus ,, d'autre religion que celle des patriar-,, ches, celle qui a été révélée à Caglios-

,, tre par le seigneur, dont le corps est ,, ceint d'un triangle ,, .

Expliquez-moi comment la doctrine des initiés et celle des Jacobins a tant de ressemblance; comment ils marchent tous deux au même but : si le jacobin et l'initié ne sont pas guidée par les mêmes chefs. Tous deux prêchent la loi agraire, tous deux fomentent l'anarchie, tous deux frappent les rois, tous deux s'emparent du pouvoir, tous deux démoralisent le peuple, tous deux s'enrichissent aux dépens des Etats, tous deux sont fanatiques.

Expliquez-moi par quel moyens, si ce n'est par l'espionnage et la correspondance rapide et secrète des illuminés et des initiés, le duc d'Orléans est parvenu à faire commettre tant de meurtres à la fois; par quel hasard malheureux la Normandie, la Provence et la Bretagne

se soulevoient le même *jour*, à la même heure que les Parisiens qui marchoient contre la bastille. Expliquez-moi pourquoi les mouvemens révolutionnaires ont toujours été en rapport exact de temps et de motifs dans les différens points de la république.

Mais *je* vais d'un mot, éclaircir bien des doutes.

A l'époque mémorable de la convocation des états-généraux, pendant que le peuple, étonné de ses droits, préparoit ces cahiers, trop peu suivis, qui proscrivoient les abus ; mais qui ne demandoient ni emprunt forcé, ni réquisitions, ni gouvernemens révolutionnaire, *je* reçus du marquis de Gand, grand d'Espagne, un billet qui m'invitoit a me rendre à la loge du contrat Social, rue Coquéron. *Je* ne connoissois ni le marquis de Gand, ni la loge en question,

je m'y rendis. Je vis des préparatifs immenses, des décorations de la plus grande élégance, une salle de festin préparée par Delcutre, pour la fête la plus brillante; un théâtre où *Vestris* et *Candeille* disposoient un ballet; des soldats du régiment des Gardes Suisses, qui s'exerçoient à des évolutions militaires. Vous voyez, me dit le marquis, les préliminaires de la plus belle fête qu'on ait jamais donnée en loge (1); et vous pouvez y ajouter un nouveau degré d'intérêt. Il m'apprit alors ce qu'il désiroit de moi. Je consentis à sa demande; et il ajouta : cette fête est destinée à M. Necker; et elle a pour motif (il auroit dû dire pour prétexte) la réception de madame de Staal. Les vénérables *de toutes les loges* y seront; et tout ce que les premiers ordres ont de distingué y assistera:

(1) Elle devoit couter soixante mille liv.

MM. Mirabeau, d'Aiguillon, d'Eprémesnil, Lally-Tolendal, etc. M. *le duc d'Orléans* tiendra la loge. *Nous recevrons, ce soir, M. de Caraman.* Rendez-vous à...... Il me quitta.

Je revins le soir: la loge n'étoit pas ouverte. En me promenant dans les salles, j'entendis du bruit dans un cabinet : j'entrai, et je vis dix à douze personnes qui causoient ensemble. Il faisoit un peu sombre; mais je crus reconnaître, parmi elles, Philippe, qui se plaignoit des obstacles qu'on vouloit mettre à la fête.
" La cour, disoit un homme de belle
,, taille, est instruite. M. de Breteuil
,, fait épier les vénérables de loge; et
,, veut empêcher la réunion. M. du Châ-
,, telet a donné des ordres pour que les
,, Gardes Françaises soient consignées ce
,, jour-là. Le comte d'Artois fera défen-
,, dre de même, aux Suisses, de prendre

„ part à la fête. On intrigue à l'opéra, „ pour nous enlever les artistes; les scè- „ nes patriotiques que vous voulez faire „ jouer sont déjà connues.... „ Il alloit continuer, lorsque je fus reconnu et invité *d'éclaircir le conseil.* Je m'éloignai.

En rapprochant ce que j'ai recueilli des différentes questions qui ont été faites pendant la réception du jeune Caraman, les entretiens que j'ai eu avec le marquis de Gand, ce que j'ai vu, les demi-confidences qui m'ont été faites, je puis assurer, et Deleutre, je crois, ne le démentiroit pas, que le véritable motif de cette réunion étoit de préparer l'insurrection du mois de juillet, de se concerter avec toutes les loges, de lier le parti de Necker à celui d'Orléans, de séduire les deux régimens, et d'assurer d'avance, les élections. La cour s'alarma; le roi défendit la fête, et le grand

maître privé de sa *grande* réunion, se rendit dans les différentes loges sous prétexte de les visiter, et fit partiellement ce qu'il voulait faire d'un commun accord.

Tout membre a fait à l'ordre le sacrifice de sa vie, et l'ordre en dispose souvent si cela est utile à ses intérêts.

Toutes les cérémonies des loges ordinaires, quoique conformes au but de l'association, puisqu'il n'y est question que de venger la mort d'un certain *Hiram*, architecte du *temple de Salomon*, ne servent qu'à masquer la constitution de l'ordre, et à éprouver ceux qu'on appellera à connoître le grand secret; car on ne peut se présenter soi-même au chapitre, quand même on en connoîtroit l'existence.

Il y a donc en Europe une foule de loges maçonniques; mais elles ne signi-

fient rien sous le rapport politique; ce ne sont que de véritables *séminaires.* Les vrais maçons Templiers ne sont que cent-huit sur la terre : ce sont eux qui, par vengeance, par ambition et par système, ont juré le massacre des rois et l'indépendance de l'univers (1).

Deux souverains seuls ont su toute la vérité sur la maçonnerie, et ne l'ont pas craint : c'est Frédéric et Catherine. Le roi de Prusse actuel, qui est grand-maître d'une loge d'illuminés, n'est que la dupe d'une comédie insignifiante, mais il est entouré d'initiés; et quand leur parti sera plus fort, Guillaume subira le sort du roi de Suède.

Le duc de Sudermanie n'est pas le seul prince initié. L'oncle de Guillaume

---

(1) Dans l'étude qu'on peut faire de ces différentes sectes, il faut toujours distinguer les *Initiés* des *Francs-Maçons.*

est Templier (1) Le prince Potemki, ce fameux minstre de Catherine, son amant, et l'assassin de Pierre III, étoit Templier. On croit que le grand-duc est initié, et que c'est un des motif qui lui ont fait refuser la couronne à sa majorité.

Tel est en peu de mots, le mystère de la franc-maçonnerie, dénié, ignoré, ridiculisé pendant cinq siècles. Cela peut paroître une fable à celui qui ne connoît pas les ressources imenses de cette secte; mais qu'il soit admis une fois dans une simple loge, et l'esprit qui y règne, lui fera juger de celui qui doit animer les chefs.

---

(1) C'est sous ses auspices que les meneurs voulurent, en 1792, envoyer à Berlin le C. L... d d'Av.., auteur dramatique, pour organiser une révolution qui mit Henri à la tête du gouvernement. L'auteur qui n'étoit point Templier et qui craignoit d'être pendu, refusa très-sagement.

Que n'auroient point fait, en France, les sectateurs de Molai, si l'horreur de la tyrannie, si le sentiment de la véritable liberté n'avoient amené le 9 thermidor! Pendant quelque temps, on crut au règne des lois; les Jacobins, par-tout démasqués, cachoient dans l'ombre la honte et le mépris dont ils étoient couverts: mais ils ourdissoient de nouvelles trames; ils aiguisoient de nouveaux poignards, et le massacre de vendémiaire, la révolte de Grenelle, le complot de Babœuf, prouvent ce qu'ils espèrent, ce qu'ils méditent encore.

Comment se fait-il, dira l'homme sensé, qu'il se trouve des hommes assez crédules, assez superstitieux pour se fier aux promesses d'un Cagliotro ou d'un duc d'Orléans. Comment les initiés eux-mêmes peuvent-ils croire qu'ils feront adopter universellement leur doc-

trine régicide. C'est qu'ils connoissent bien les hommes qu'ils emploient et ceux qui veulent tromper.

La crédulité ne décroit point en raison du progrès des lumières chez un peuple. Il n'est point de fable, quelqu'absurde qu'elle soit, qu'on ne puisse accréditer, même parmi les hommes éclairés. Nous avons vu, dans ce siècle penseur, de graves magistrats, des écrivains distingués, des prélats, des savans, des philosophes, ajouter foi aux romans les plus bizarres, aux momeries les plus ridicules. Je vous en atteste, vous qui avez été témoins des convultions de Saint-Médard, ou de celles de *Mesmer*; vous qui avez été la dupe des souffleurs d'Hermès Trismégiste, ou de la baguette de *Bléton*. Il n'est point d'année, point de mois, point de jour ou un charlatan n'éblouisse Paris par son adresse ou par

son audace. L'invraisemblance des faits qu'il présente n'est point un obstacle; elle est au contraire un garant de son succès. Quand je songe à toutes les sottises qui ont occupé sérieusement les Français, depuis qu'ils ont l'ogueil de se dire instruits et policés, je suis tenté de remplir le vœu de Voltaire, qui pensoit que l'histoire des *égaremens de l'esprit humain* seroit plus utiles que l'histoire politique de quelques nations, et qui désiroit qu'un écrivain fût assez courageux pour entreprendre ce grand et curieux ouvrage. En effet, parcourant les journaux du temps, les annales de la littérature, les collections académiques, nous verrons à chaque instant les hommes qu'une éducation soignée sembloit devoir prémunir contre une aveugle prévention, s'enthousiasmer, se diviser, se quereller même pour des

contes si peu vraisemblables, que leurs contemporains, peu de temps après, ne peuvent concevoir comment ils ont pu s'occuper de pareilles puérilités.

Que le peuple soit effrayé de l'annonce d'une comète chevelue, qui doit passer près de la terre; qu'il ajoute foi à l'apparition subite d'une *harpie* (1), sur les côtes de Normandie, et qu'après avoir éprouvé la crainte la plus sotte, il s'amuse avec l'image de ce monstre allégorique, et le place jusque sur le bonnet des femmes : voilà ce que le philosophe observateur peut très-bien expliquer. Mais qu'un homme érudit et profond,

---

(1) On a représenté *Calone* sous la figure d'une des harpies dont parle Virgile, et à laquelle il donne le nom de *Celano* (anagramme de Calone.) On a répandu que ce monstre étoit sorti de la Manche, et qu'il dévastoit la Normandie. Que de badauds l'ont cru !

comme dom Calmet, fasse un volume pour prouver l'existence des *vampires*, des *incubes* et des *succubes*, qu'il appuie ses prétendues preuves de l'autorité des magistrats, et qu'il leur donne tous les caractères possibles d'authenticité, que les sociétés savantes de l'Europe se querellent pour savoir si un enfant peut avoir une dent d'or; que, dans notre siècle, on croie encore à la vertu des talismans, à la transmutation des métaux, aux androgynes, à la médecine universelle : voilà ce dont on peut difficilement donner la raison.

Les encyclopédistes n'ont pas craint de consacrer dans leur immortel recueil, le rêve de Valescus de Taranta, qui affirme que dans une ville du royaume de Valence, il y avoit une abbesse courbée sous le poids des ans, à qui, tout-à-coup, les règles parurent, les dents se

renouvelèrent, les cheveux noircirent, la fraîcheur et l'égalité du teint revinrent; les mamelles, flasques et desséchées reprirent la rondeur et la fermeté propre au sein d'une jeune fille, à qui il ne manqua rien des attributs de la plus parfaite jeunesse.

Eh! pourquoi les encyclopédistes auroient ils rougi de rapporter cette absurdité, puisque les académies ont accueilli de semblables sottises. Ne trouve-t-on pas, dans leurs collections (1), le rapport fait à l'académie de Brest, de la découverte d'un triton ou d'un homme marin, qui sortit du fond la mer, pour examiner des vaisseaux en rade, et qui fut assez long-temps visible pour se laisser dessiner, trop rusé cependant pour se laisser prendre, n'y voit-on pas un ser-

(1) Mémoires de l'académie des sciences de Paris.

pent du nouveau monde qui avale un bœuf, et d'autres miracles aussi surprenans. Mais ce qui est plus extraordinaire, on apprend, sur la foi de *Bartholin Deusing*, qu'à Redzgendorff, près Hambourg, en 1592, une femme mit au monde une fille; que cette petite fille, huit jours après sa naissance, jeta tout-à-coup de hauts cris, et parut agitée de convultions extraordinaires : on la débarrassa de ses langes, dit le savant; mais quelle fut la surprise des spectateurs! ils virent une *petite fille*, que celle-ci venoit de mettre au monde; elle étoit de la grandeur du *Medius* de la main : on trova aussi l'arrière-faix, etc.; on la baptisa, et le lendemain elle mourut avec sa petite mère... On a cru cette impertinente imposture, que ne croira-t-on pas! Il est donc vrai de dire que le merveilleux plaît universellement:

qu'il sera toujours accueilli, préféré par les peuples, quelque soit le degré de leur civilisation, tandis qu'ils dédaigneront l'étude simple de la nature.

C'est l'amour du merveilleux qui donna naissance à toutes les théologies, à toutes les croyances des nations; et c'est avec lui que Zoroastre, Jésus et Mahomet ont fondé leur religion. Souvent la chose la plus commune étonne et provoque l'admiration, parce que celui qui la présente en cache l'origine, en déguise le ressort. Et ne voyons-nous pas tous les jours les plus grossiers charlatans faire des dupes, parce qu'ils connoissent quelques phénomènes particuliers de la physique ou de la chimie (1).

Les hommes qui ont voulu prendre

---

(1) Comus, Val, Pinetti et le Ventriloque de la rue de Boudy, et la *Poupée parlante*, et Délon, etc, etc.

un grand ascendant sur leur contemporains, n'ont jamais négligé le merveilleux, puisqu'il subjugue le vulgaire, et qu'il séduit ceux-mêmes qui se prétendent supérieurs aux autres. Mais pour créer ce merveilleux, il faut du mystère: aussi, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours tous ceux qui ont fondé leur puissance sur la crédulité, ont eu de grands secrets, qu'ils ne révéloient qu'à des conditions extraordinaires. Ils se sont vantés de connoissances particulières, de pratiques sublimes, auxquelles on n'étoit *initié* qu'après avoir subi les épreuves les plus fortes, les plus pénibles; après avoir prouvé qu'on possédoit une ame également inaccessible à la crainte et aux séductions agréables des sens. Tels étoient les mystères d'Isis et d'Euleusis, de Bacchus, de Cérès, d'Oziris, de Cybelles et d'Atis; des Mages,

des Phéniciens, des Cabalistes; tels étoient ceux des premiers Chrétiens, qui s'assembloient dans des souterrains, où ils purifioient leurs ames, en livrant leurs corps à toutes sortes de débauches (1). L'Egypte est le berceau de ces illustres mystères, de ces redoutables initiations. On les institua pour servir de base et de soutien à la théocratie, et pour perpétuer par des allégories la mémoire des découvertes astronomiques.

C'est dans ces mystères que les prêtres inventèrent la fable de l'Elysée et du Tartare, du Paradis et de l'Enfer, afin d'attacher les initiés par un espoir consolateur. Les initiés anciens, comme les modernes, faisoient un serment de garder le secret de l'ordre, et étoient punis de mort s'ils le révéloient; les épreu-

---

(1) Questions encyclopédiques de Voltaire, art. *Initiation*.

ves des initiés aux mystères de *Mithra* étoient si cruelles, dit *Nonus Scholasticus*, que le récipiendaire pouvoit y perdre la vie ; celle de l'initiation éleusinienne duroient quelquefois plusieurs années.

Ce seroit peut-être ici le lieu de développer la chaîne admirable qui lie entr'elles les différentes religions du globe; mais il serait trop long d'analyser l'ouvrage du citoyen Dupuis; et je renvoie à sa *Religion Universelle* ceux qui voudront avoir des idées claires et précises de tous les mensonges sacrés, et des dogmes dictés par les prétendues divinités.

Dans un ouvrage non moins profond, M. Pancton nous instruit des mystères célèbre des initiations anciennes, et rien n'est plus curieux que de voir le rapport singulier qui existe entre la réception d'un initié aux mystères d'Isis, et celle

d'un franc-maçon à un grade supérieur de l'ordre établi par *Jacques Molai*. La réception de Pythagore, que les Grecs nous ont transmise, est la plus détaillée. " Les prêtres, disent l'historien, plongèrent le philosophe dans un lieu de ténèbres. Il y entendit le bruit des vents dechaînés, le hurlement des bêtes féroces, le sifflement des reptiles, les éclats de la foudre. Des mains invisible le plongèrent sept fois dans un fleuve, le flagellèrent. Il fut environné de serpens, qu'il mania sans être blessé. Il passa rapidement de l'obscurité la plus grande à la plus vive lumière. Il fut précipité du comble d'un édifice très-élevé; il fut promené dans les air sur un char de feu; enfin, il fut admis dans le sanctuaire, ou il apprit les vérités immortelles que les prêtres ne présentoient aux hommes que sous le voile des hiéroglyphes. ,, Epi-

cure, Lycurgue et Platon, ces hommes divins, ces sages par excellence, ces immortels législateurs du monde, avoient été de même initiés. Moïse, avant eux, puisa dans les sombres mystères des prêtres Egyptiens ses connoissances physiques, sa morale et sa politique. Il ne faut pas beaucoup d'érudition, il ne faut pas faire de grandes recherches pour démontrer que toute l'antiquité fut soumise à la théocratie; que la majorité des peuples qui couvrent le globe l'est encore.

Quel que soit le motif qui ait dirigé les réformateurs des nations, il est vrai de dire qu'il ont toujours réussi, lorsqu'ils ont frappé les esprits par le merveilleux; lorsqu'ils se sont environnés du mystère, lorsqu'ils ont parlé de vérités occultes dont il falloit mériter la connoissance par de grands travaux, et par une obéissance aveugle. Numa se fit dic

ter ses lois par sa nymphe Egerie : Numa, dit Pline, avoit le pouvoir de faire descendre, sur l'autel, la foudre de Jupiter. Les Druides, en versant devant Theutatés, le sang de nos ancêtres, évoquoient les ombres, et des fantômes venoient à leurs ordres prononcer des oracles.

Toutes les fois que des ambitieux déterminés s'accorderont pour opérer une révoluiton quelconque, qu'ils auront un langage mystique, qu'ils marcheront avec audace à leur but, en affectant une conduite austère ; qu'il prêcheront une morale nouvelle, favorable à la multitude ignorante et envieuse ; qu'ils augmenteront la supertition et sauront employer avec art le merveilleux, ils domineront. Robespierre a senti cette vérité de fait ; il a voulu en profiter, mais il étoit trop tard ; et sa fête à l'*Etre Suprême* dévoila ses projets et hâta son suplice.

C'est dans les grands exemples de l'antiquité et dans l'ignorance de son siècle, que *Jacques Molai* prit les bases de son étonnant systême. Il crut, avec raison, que s'il pouvoit établir, en Europe, une société d'hommes mus par le même intérêt, par les mêmes passions, qui voulussent s'astreindre à garder le secret de leur union, qui fissent revivre parmi eux les pratiques et la morale des anciennes initiations, ils parviendroient à renverser toutes les institutions, et à s'emparer du pouvoir. Jacques Molai périt victime du mauvais choix de ses initiés. Mais sa doctrine lui a survécu, et a préparé la plupart des événemens de notre révolution.

Puisse cet écrit composé pour le bien général, ne pas tromper l'espoir de son auteur !

G. G.

LA CLEF DES LOGES.

Ce n'est pas assez d'avoir développé la théorie des initiés, d'avoir dévoilé leurs crimes, il faut encore détruire leur système de fond en comble; il faut prouver aux hommes peu crédules, la véritable liaison qu'il y a entre les anciens *Templiers* et les simples Maçons; il faut leur indiquer les auteurs qui ont écrit sur l'art d'*illuminer* (c'est à-dire de fanatiser); il faut enfin donner à tous, les moyens de pénétrer dans les loges, en divulguant le mot d'ordre de tous les grades et les signes secrets qui y sont attachés.

Révélation Écossaise.

Pour bien entendre cette révélation, il faut savoir que dans les réceptions d'un

maçon aux premiers grades, outre les épreuves que l'on varie au gré de chaque loge, il y a des cérémonies consacrées et par-tout usitées.

Quand on introduit le récipiendaire, il est en partie dépouillé de ses vêtemens; il porte un bandeau sur les yeux; on lui enlève tous les métaux qu'il peut avoir sur lui, on le laisse quelque temps dans une chambre noire, lui fait faire plusieurs fois le tour de la loge, et l'on appelle ces promenades *voyages*, on lui met une épée sur le cœur, on l'interroge comme un criminel, on le repousse, on le conduit sur le seuil d'un temple, on le couche sur un drap mortuaire, environné de neuf lumières, enfin, en lui ôtant son bandeau, on lui fait voir une flamme brillante et rapide qui l'enveloppe un instant et disparoit.

Tel est le cérémonial pratiqué depuis

l'origine de la franc-maçonnerie. Le capitaine Georges Smith, éccossais, nous apprend, dans son ouvrage intitulé : *the use and abuse of freemasonry*, que lorsqu'on reçoit en Angleterre un maçon au grade de maître Irlandois, le vénérable lui donne l'explication suivante :

" (1) Le secret des francs-maçons se trouve expliqué par l'histoire de l'ordre des Templiers, fameux aux temps des croisades des peuples Européens. Leurs allégories mystérieuses représentent les persécutions de Clément V, et de Philippe-le-Bel ; le renversement de l'ordre et la mort cruelle de l'innocent Jacques Burg ; de Molai, grand-maître :

On adopta le nom de maçon, parce qu'Aumont et sept Templiers se dé-

(1) Traduction de Bonneville.

guisèrent en maçons pour enlever les cendres de Molai.

Le mot *franc*, à la fois Anglais, Français et Allemand, fut choisi avec intention. Outre sa signification ordinaire. il rappelle encore les combats des Templiers dans la Palestine, auxquels les Orientaux donnoient également le nom de *Francs*, de quelque nation qu'ils fussent.

Les dignités d'une loge expriment allégoriquement les emplois de l'ordre des Templiers : Le *vénérable* est *le magister Cathedrace*, les *surveillans*, les procureurs, *procuratores;* les simples *frères* sont les simples chevaliers.

Le maître de la loge derrière sa *table*, les surveillans vis-à-vis de lui et les *frères* sur les côtés représentent exactement les anciennes sessions capitulaires des frères ecclésiastiques.

et leurs chapitres. Le maître siége à *l'Orient* parce que c'est en Orient que l'ordre des Templiers commença à *fleurir* et à compter des succès.

On reçoit indifféremment dans la maçonnerie des hommes *de toutes les religions*, parce que les *T*empliers admettoient, sans distinction, dans leur ordre, des membres de l'église grecque ou de l'église latine.

La chambre noire et les frayeurs de la réception signifient que les Templiers, à leurs entrée dans l'ordre, ne prévoyoient pas que leur fidélité à maintenir sa gloire les éxposeroit à l'exil, aux tortures et à d'infâmes supplices.

Le désarmement, le dépouillement des habits, le sein gauche et le genou droit découverts, signifient qu'il faut dépouiller ses anciens vêtemens pour

prendre l'habit de l'ordre : on vous ôte vos métaux, parce que la richesse des Templiers fit naître l'envie et la cupidité des puissans et causa la ruine de l'ordre.

Les yeux bandés et l'épée sur le cœur représentent les Templiers malheureux, les *victimes* de la persécutions que des bourreaux conduisoient ainsi au supplice, ou que, sans autre cérémonie, on traversoit d'un coup d'épée.

Le candidat, placé devant le maître, est interrogé brutalement, on éprouve sa constance, etc. etc. etc. C'est encore l'emblême de la manière féroce avec laquelle les juges procédoient aux interrogatoires des Templiers, et leur offroient à choisir la liberté ou une mort infame, pour les engager à trahir l'ordre et à révéler ses mystères.

Le se serment des francs-maçons re-présente les anciens vœux du récipiendaire dans l'ordre des Templiers; c'étoit aussi par un serment que les Templiers s'engageoient tous à cacher les mystères révélés dans leur ordre.

Après le serment, on reconduit le candidat sur le seuil du temple, et cette conduite est accompagnée d'un grand nombre de cérémonies : c'est l'emblême des périls *où* le frère est exposé par ses engagemens envers l'ordre des *T*empliers.

On ôte au candidat son bandeau : il est frappé d'un trait de lumière qui s'éteint tout-à-coup : au même instant on lui crie à l'oreillle : *sic transit gloria mundi!* (Ainsi passe la gloire du monde). Il voit toutes les épées des frère tournées contre son cœur. C'est l'embléme de l'anéantissement de la

splendeur extérieure de l'ordre des Templiers, et de tous les glaives de mort altérés du sang de ses fidèles chevaliers.

Les trois grades de la maçonnerie représentent les trois périodes des progrès de l'ordre; c'est l'embème du triple généralat des Templiers.

Dans la secunde période de l'ordre des *T*empliers, il y avait six généraux ou six chefs, ce qui explique le nombre *six* du grade de compagnon dans la maçonnerie.

En sa plus haute splendeur, l'ordre des Templiers avoit neuf ou *trois fois trois* généraux; on donna ce nombre au grade de maître maçon : le nombre neuf n'étoit pas consacré sans causes dans l'ordre des *T*emplieres. Neuf chevaliers s'etoient d'abord réunis comme fondateurs de l'ordre, et s'étoient en

suite séparés par trois, jusqu'à ce que le roi Baudouin leur eût accordé, pour demeure, la maison du Temple. *Trois fois neuf* chevaliers ou vingt-sept chevaliers conservèrent l'ordre jusqu'en 1727, où ils députèrent *neuf* chevaliers au concile de Troyes, pour obtenir la règle de l'ordre. Ensuite les vingt-sept chevaliers se partagèrent en trois logemens, et ils choisirent Jérusalem, Alep et Césarée. Chaque logement se trouva composé de *neuf* chevaliers. Voilà ce qui explique la gradation mystérieuse du nombre trois jusqu'au nombre neuf, qui *brille éminemment* dans la franc-maçonnerie.

Le récipiendaire, dans la maçonnerie, reçoit un tablier blanc et des gants, emblêmes de l'*investiture* des Templiers; la truelle est un des côtés de la *croix de l'ordre*, qui doit rester cachée.

Les Templiers militaires et dispersés avoient leurs signes et leurs mots de passe pour se reconnoître en temps et lieu; et cela fit naître l'idée d'en donner aussi aux francs-maçons. Le signe du cou, qu'on feint de se couper, et la main sur le cœur, et les différens signes des grades d'apprentif, de compagnon et de maître, ont rapport aux vengeances que les restes généreux des Templiers *ont su tirer* de ceux qui les avoient trahis.

Les mots *Jackin*, *Booz* et *Macbenac*, méritent une attention toute particulière. Ils éternisent, sans qu'on s'en doute, dans l'ordre des francs-maçons, le nom de l'infortuné grand-maître de l'ancien ordre des Templiers. Les trois lettres initiales donnent J. B. M., c'est-à-dire, d'après le chiffre maçonnique *Jacques Burg Mo-*

lui, dont l'histoire est allégoriquement conservée au grade de maître, sous le nom du grand-maître *Hiram*, massacré par ses compagnons, au temps de Salomon.

Le titre de frère qu'on accorde au candidat, après sa réception, et le baiser que le maître de la loge lui donne en le recevant dans la société des *frères*, sont l'emblème de la fraternité et des baisers en usage dans l'ancien ordre : *Osculum fraternitatis.*

Les neuf lumières autour du maître assassiné, représentent évidemment le grand-maître des *neuf* généraux de l'ordre des Templiers : le mot sacramentel et la réponse des surveillans *la chair quitte les os*, ne sont applicables qu'aux restes desséchés et brûlés du grand-maître.

Les trois voyages que le frère ma-

çon, comme maître, fait de l'Orient à l'Occident, de l'Occident au Midi, du Midi à l'Occident, sous l'inscription du *memento mori* (pense à la mort), représentent les voyages de Molai, parti du chef-lieu du grand généralat, établi dans l'île de Chypre, pour arriver à Paris; reparti de Paris en cour de Rome pour sa défense, et ensuite renvoyé par le pape à Paris pour son jugement.

Les trois coups que le maître, à sa réception, reçoit des frères armés de rouleaux de papiers, représentent allégoriquement les accusations, le jugement et la mort du grand-maître.

Les traîtres et les meurtriers sont *Noffodei*, le Pape, Clément V et Philippe-le-Bel, roi de France.

La couleur bleue, attachée au grade de maître, est la couleur adoptée par

l'ordre secret des Templiers militaires, et c'est pour cela que l'on est armé en loge dans les trois grades de la franc-maçonnerie. L'épée nue à l'ouverture de la loge, indique l'ordre militaire et la chevalerie des anciens Templiers ,,.

Pour donner au récipiendaire une grande curiosité et lui inspirer le désir de mériter l'*initiation politique*, le vénérable termine l'instruction intéressante qu'on vient de lire par cette phrase remarquable : " Si l'on révéloit entièrement notre histoire *secrète*, donnée au plus haut grade de la maçonnerie, RIEN ne seroit trahi, on n'auroit que l'enveloppe impénétrable de nos mystères ,,.

Quel doute peut-il rester maintenant sur l'identité de la société des Maçons et l'ordre des Templiers; quel œil peut se refuser à voir le but où ils tendent.

J'ai dit que les Jésuites étoient initiés, et cette assertion a besoin de preuves : j'espère qu'on les trouvera dans leur histoire, leurs procès, leurs écrits, et dans l'ouvrage intéressant de George Smith (1).

Les règles et constitutions des Jésuites, quelqu'obscures qu'elles soient, laissent entrevoir des vues ambitieuses. Il étoit défendu, sous les peines les plus graves, de les communiquer aux externes et aux novices. Le noviciat de probations duroit deux ans, et, pendant ce temps, on soumettoit les jeunes gens à des épreuves dont les constitutions ne parlent pas, mais qui étoient si pénibles que le général recommande, dans les réglemens,

(1) The use and abuse of free-masonri. London Kearsley.

de les faire subir avec précautions, de loin en loin, et de manière à n'altérer ni la santé, ni la raison de l'aspirant. On a su, par le procès d'un régicide endoctriné par les *Jésuites*, qu'ils avoient dans leurs maisons une chambre noire ou cachot dont les murailles peintes représentoient les enfers. C'est là qu'ils mettoient les novices pour les éprouver; c'est là qu'on leur faisoit prêter le serment de ne jamais révéler ce qui se passeroit dans l'intérieur de leur maisons, et qu'ils juroient d'obéir aveuglément au général entre les mains duquel ils se mettoient *comme un bâton ou un cadavre* qu'on remue à son gré (1). Ce vœu d'o-

---

(1) Voyez le rapport fait aux chambres du parlement assemblées le 17 avril 1761, et le compte rendu de M. Joly de Fleuri, le 7 juillet suivant.

béissance aveugle devoit être gardé lors même qu'ils devenoient évêques.

Dans leurs maisons étoient établis des espions sous le titre *d'admoniateurs*, qui correspondoient avec le général, *en style mystique et en chiffres*. Ils avoient d'autres espions dans la société, qui, quoique reçus jésuites, *n'en portoient pas l'habit*.

C'est par un acord parfait de moyens, qu'ils parvinrent à se répandre par-tout. En 1710, la société comptoit 612 colléges, 340 maisons de résidence, 59 noviciats, 200 missions, 24 maisons professes : en tout, neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit jésuites (1).

Leur espionnage et leurs mystères auroient peu de rapport avec les initiations des Templiers, si leurs doctrine et leurs

(1) Même rapport de M. Joly de Fleuri.

crimes n'étoient pas les mêmes. Pour avoir une idée de leur puissance secrète et de leurs forfaits politiques, il faut analyser l'arrêt du 6 aout 1792 et ses motifs.

En 1593 et 1594, cinq conspirations éclatent contre Elisabeth, et les Jésuites en sont reconnus les auteurs.

En 1595, ils excitent une révolute dans la ville de Riga en Livonie.

En 1597, nouveau complot contre la vie de la reine d'Angleterre, par Edouard Sqairre, qui avoue dans les tourmens, que les Jésuites l'avoient engagé sous le sceau du serment, à commettre ce crime.

En 1598 et 1599, les *Jésuites* paient, confessent et communient des assassins pour massacrer le prince d'Orange. A la même époque, en Styrie en Carinthie, en Bavière, en Transylvanie, en Po-

logne, en Suède, ils excitent des révoltes contre l'autorité souveraine.

En 1600, *Emanuel Sa* et *Tolet*, *Jésuites*, publient une apologie du régicide.

En 1605, les *Jésuites* *Oldercorn*, *Gérard Tesmon*, *Baudouin*, préparent une mine pour ensevelir, dans un même instant, sous les ruines du palais de Westminster embrâsé, le roi d'Angleterre, les princes du sang, les évêques et les pairs, les députés des villes et bourgs du royaume. *Oldercorn* fut exécuté le 3 mai 1606, les autres échappèrent (1).

Dans la même année, les *Jésuites* introduisent auprès de Sigismond, roi de Pologne, un imposteur dont les intrigues

---

(1) Ce complot est célèbre sous le nom de *conspiration des poudres.*

excitent une guerre civile et font périr le grand duc de Moscovie.

En 1605 encore, ils prêchent à Venise contre le sénat, et y excitent un soulèvement; ils agissent de même à Dantzic et à Torn.

En 1622, 1626 et 1634, ils excitent de nouveaux troubles en Pologne; ils soufflent leur rage révolutionnaire aux habitans de Cracovie, qui s'arment les uns contre les autres.

En 1723, Pierre-le-Grand ne trouve de *sûreté* pour sa personne qu'en expulsant les *Jésuites*.

En 1745 le *Jésuite Benzi* se met en Italie, à la tête des Mamulaires.

En 1755, les *Jésuites* du Paraguay conduisent les habitans de ce pays en bataille rangée contre leurs souverains,

En 1758, le roi de Portugal est assassiné à la suite d'un complot tramé par les

Jésuites *Malagrida Mathos* et *Alexandre* (1).

Au nombre de ces crimes, je n'ai point rappelé les assassinats de Henri III, Henri IV, Henri VII, empereur, et de Louis *XV*.

Tant de crimes et tant de meurtres avoient besoin d'être préparés par des séductions, des insinuations perfides, par des écrits immoraux, des prédications incendiaires : aussi leurs ouvrages contiennent-ils les principes les plus abominables. Deux *J*ésuites ont fait l'apologie du sacrilège, trente-quatre celle du vol, cinq celle du parricide, trente-six celle de l'homicide, cinq vantent la magie comme une science utile, deux se font les apôtres de l'idolâtrie, dix sept professent que l'adultère, l'impudicité, la pédératie, n'ont rien qui offense les

(1) Voyez l'Encyclopédie, art. Jésuites.

lois de la nature ; vingt-neuf justifient le faux, le parjure, le faux témoignage ; enfin soixante-quinze ont écrit *sur l'excellence du régicide* (1) et le placent au rang des vertus les plus sublimes.

Une pareille doctrine, soutenue par le poignard et le poison, ne pouvoit manquer de jeter le trouble dans tous les Etats, de soulever contre eux tous les souverains, de leur attirer des persécutions. Aussi ne furent-ils pas long-temps soufferts dans les pays où ils conspiroient ouvertement.

Ils furent chassés (2)

De Sarragosse . . .	en . . .	1555
De la Valteline . .	en . . .	1566
De Vienne . . .	en . . .	1568

(1) Assertions dangereuses des Jésuites, 1 vol. in-4°.. bibliothèque nationale, sous n. 1852

(2) Rapport fait au parlement, les chambres assemblées, le 8 juillet 1761.

D'Avignon . . . en. . . . 1570
De Ségovie, d'Anvers, de Portugal en 1578.
D'Angleterre . . . en. 1578, 1581, 1582.
De Hongrie et de Transylvanie en . . 1588
De Bordeaux . . . en. 1589
De toute la France . en. 1594
Des Provinces-Unies en. 1595
De la ville de Tournon en. 1597
Du Bearn . . . . en. 1599
D'Angleterre . . . en. . . 1601, 1604.
De Dantzic et de Thorn. en . . . . 1606.
De Venise . . . . . en . . 1606, 1612.
De Bohême . . . . . en . . . . . 1618.
De Moravie . . . . . en . . . 1619.
De Hongrie et de Pays-Bas en . . . 1622
De la Chine et de l'Inde en . . . .
De Malte . . . . en . . . . . 1643.
De Russie . . . . en . . . . . 1676.
De Savoie. . . . . en . . . . 1729.
De Portugal . . . en . . . . 1759.
De Rome . . . . . en . . . . 1716.
De France . . . . . en . . . . 17[illegible]2.

Ces rapprochemens singuliers, en prouvant jusqu'à l'évidence que les Jé-

suites avoient un génie révolutionnaire, analogue à celui des Templiers, laisseroient encore beaucoup de doute sur leur identité avec les initiés conspirateurs, si le capitaine George Smith, par ses savantes recherches, n'avoit prouvé que les mystères des Jésuites, leur correspondance hiéroglyphique, les épreuves auxquelles ils soumettroient les novices, enfin leur constitution secrète, n'étoient qu des pratiques maçonniques.

La nécessité de correspondre pour soutenir, par les mêmes moyens, leur systême dans les différens pays qu'ils habitoient, leur fit adopter l'écriture chiffrée. Ils prirent cette méthode des initiés antiques.

" Les Basilidiens, les Capocratiens et toutes les sectes Gnosticiennes, avoient une image, ou étoit gravé le mot Abrasax, qui, analisé par le calcul

des lettres de l'alphabet grec, donne, pour nombre total, 365, ce qui, pour les Gnosticiens, vouloit désigner la révolution annuelle du soleil, et dire à chaque initié, *tu marches sous l'œil de la nature* „.

Ainsi, dit Smith, les Jésuites exprimoient les lettres par le nombre égal au rang qu'elles tiennent dans l'alphabet, et se servoient de *lettres* pour exprimer des chiffres: par ce moyen, il leur fut facile de correspondre sans qu'on put les deviner.

" Les grades de leur ordre étoient copiés sur les grades maçonniques et les lettres initiales des titres qu'ils prenoient, et des mots de passe sont les mêmes „.

Grades Maçonniques.

Apprentif . . .	Tubalcain . . .	T.
Compagnon . . .	Schiboleth. . .	S.
Maître	Chiblim . . .	C.
Maître Ecossais .	Notuma	N.

Grades Jésuitiques.

1er Jésuite . .	Temporalis . .	T.
2me. Jésuite . .	Scholasticus . .	S.
3me. Jésuite . .	Coadjutor . . .	C.
4me Jésuite . .	Noster	N.

« Le grade de parfait maçon ou maître écossais, qui répond au 4e. grade des Jésuites *Noster*, a encore une autre analogie, en donnant aux lettres de MASON, qui en Anglois veut dire *Maçon*, la valeur de leur rang dans l'alphabet, ainsi :

M est la douzième lettre de l'alphabet .	12
A la première	1
S	18
O	14
Total .	45

Reste N, lettre initiale du grade de Noster, qu'on n'obtenoit chez les Jésuites qu'à 45 ans.

« Les Jésuites, dans leurs ouvrages,

traduisent les mots *maison* et *maçon* par les mots grecs LATOMOS et LATOMIA, mais ces mots signifient autre chose : *Latomos* est proprement un tailleur de pierre, et *Latomia* signifie une carrière, une prison, une demeure secrète et cachée ; ainsi les *Jésuites* appellent les maçons *latomos*, pour indiquer des hommes enfermés en loges, des hommes ignorans ou *pierres brutes*, qu'il leur faut dégrossir et employer avec le plus grand art pour relever leur ordre ,, .

Il seroit trop long de suivre le capitaine Smith dans ses explications ; il développe parfaitement le systême *Jésuitique*, et, donnant aux mots consacrés dans leur ordre la valeur numérique de leurs lettres ou aux chiffres qu'ils emploient, l'expression de leurs lettres correspondantes, il retrouve chez eux tou-

tes les expressions maçonniques, telles que *Jakin*, *Booz*, *Macbenac*, le roman du temple de Salomon et du grand architecte *Hiram*; enfin, l'histoire des Templiers et leur constitution.

Ceux que l'étude a convaincus de la puissance et de la perfidie des *Jésuites*, applaudissent à leur destruction; ils ignorent que la bulle de Ganganelli n'a supprimé que leur habit, leur grand chapeau; mais leur doctrine, leurs liaisons subsistent; il y a des *Jésuites* par-tout, dans les conseils et près du directoire, dans les tribunaux, dans les administrations, à la *tête* des armées; il y en a dans le parlement d'Angleterre, au Vatican, dans l'Escurial... Les gouvernemens les reconnoîtront un jour..., peut-être trop tard!

Loges irrégulières.

Il y a, en Europe, une foule de so-

ciétés secrètes, dont les usages, ressemblent à la franc-maçonnerie, mais ne tiennent point à cet ordre. Les ouvriers qui élevèrent la tour de Strasbourg sont les plus anciens fondateurs de ces sociétés. Ils voulurent se reconnoître dans tous les pays, et, lorsque le duc de Milan les manda pour construire la cathédrale de cette ville, ils convinrent de signes, et se donnèrent des grades relatifs au degré d'habileté qu'ils reconnurent à chacun. C'est ainsi qu'ils passèrent successivement à Vienne, à Cologne, à Zurich, à Fribourg, composant toujours les mêmes ateliers. Beaucoup de gens ont cru qu'ils étoient les véritables inventeurs de la franc-maçonnerie, et cette assertion a servi de voile aux Templiers.

Les charpentiers, les menuisiers ont encore conservé, dans les grandes villes, ces relations d'Etat.

Les forgerons, les bucherons, les charbonniers (sous le nom de *fendeurs*) ont les mêmes liaisons secrètes, et ceux qui savent leur mot de ralliement sont sûrs de trouver, dans les forêts, une active protection.

Le besoin de varier les plaisirs que l'on goûtoit dans les loges simples, fit créer la franc maçonnerie *adonhiramite*, et former des loges d'*adoptions où* les femmes furent admises. Les signes, dans ces loges, étoient des signes vraiment maçonniques, mais on n'en donnoit point l'explication aux *sœurs*. On leur apprenoit avec mystère les mots *feix-feax cra-cra*, qui ne signifient rien; on leur faisoit un discours fort galant sur la faute de la femme du premier homme. On mettoit à l'épreuve leur discrétion, leur coquetterie, quelquefois leur fidélité; on leur donnoit des banquets, des concerts,

des bals, des comédies, et aussitôt qu'elles avoient promis solennellement de coucher avec.... *la jarretière de l'ordre*, elles se croyoient initiées. De pareilles loges ne durent jamais inquiéter que les maris.

Les journaux d'Allemagne parlèrent beaucoup, en 1786, d'une nouvelle association, sous le nom *des chevaliers frères initiés de l'Asie*. Ces nouveaux sectaires ont adopté un mélange de cérémonies juives, mahométanes, et chrétiennes, sans doute pour indiquer qu'ils admettent toutes les religions; leur costume est espagnol, leurs mots de passe et les noms de grades sont hébreux, tels que *Melchisédec*, *Thumin*, *Lurim*, *Synédrion*. Dans les réceptions, ils font un grand usage de l'harmonica; Un artiste habile à toucher cet instrument, fut un jour invité à jouer pendant la ré-

ception d'un initié. Voici comme il s'exprime dans une brochure que M. *Rollig* a imprimé à Berlin en 1787. L'auteur n'étoit point initié.

" Hier, vers le soir, M. N. Z. me mena à sa campagne, dont l'arrangement, sur-tout celui du jardin, est extrêmement beau. Des temples, des grottes, des cascades, des labyrinthes, des souterrains procurent à l'œil tant de diversité, qu'on en est enchanté.

J'avois été obligé de prendre avec moi l'harmonica, et de promettre à M. N. Z. de jouer seulement quelques minutes dans un endroit marqué, dès qu'il me feroit signe. Pour attendre cet instant, il me mena, après m'avoir tout montré, dans une chambre sur le devant de la maison........... Il étoit déjà tard, et le sommeil paroissoit vouloir me surprendre, lorsque je

fus interrompu par l'arrivée de quelques carrosses. J'ouvris la fenêtre et je ne distinguai rien; mais je compris moins encore le chuchotage bas et mystérieux des arrivés. Peu après, le sommeil s'empara de moi, et après avoir dormi environ une heure, un domestique vint m'éveiller, prit mon instrument et me pria de le suivre.....

Représentez-vous ma surprise, quand ayant descendu la moitié de l'escalier, je vis un caveau dans lequel on mit, pendant qu'on faisoit une musique de deuil, un cadavre dans un cercueil; à côté, il y avoit un homme tout habillé de blanc, mais tout rempli de sang, auquel on ferma une veine au bras; excepté les personnes qui prêtèrent du secours, les autres étoient toutes enveloppées de longs manteaux noirs et avec l'épée nue. A l'entrée du

caveau, je vis des monceaux de squelettes d'hommes entassés les uns sur les autres, et l'illumination se fit par des lumières dont la flamme ressemble à l'esprit-de-vin brûlant, ce qui augmenta l'horreur de cet endroit effrayant.

Pour ne pas perdre mon conducteur, je me hâtai de retourner. Je le trouvai qui précisement rentroit par la porte du jardin, quand j'y arrivai. Il me prit précipitamment par la main et m'entraîna avec lui. Jamais je ne vis rien qui me rappela les fables d'un monde chimérique comme mon entrée au jardin. Par-tout se répandit une vive clarté, des lampions sans nombre, le murmure des cascades éloignées, le chant des rossignols artificiels, l'air embaumé que je respirois, quels prestiges!

On m'assigna une place derrière un

cabinet de verdure dont l'intérieur étoit divinement paré. On y transporta, peu après, quelqu'un évanoui, et tout de suite on me fit signe de jouer. Comme j'étois alors plus occupé de penser à moi qu'aux autres, beaucoup de choses se perdirent pour moi : je pus cependant observer que l'homme évanoui revint à lui, après que j'eus joué environ une minute, et qu'il demanda avec une extrême surprise, *où suis-je ; quelle voix entends-je*. Des jubilations d'alégresse et de tymbales furent la réponse ; on courut aux armes, et l'on s'enfonça dans l'intérieur du jardin, où tout le monde fut perdu pour moi ,,.

Il paroît, par cette description, que les frères initiés de l'Asie sont de véritables *Kadosch*, qui ont varié les cérémonies de leurs réceptions.

Une des épreuves sublimes de ce grade, est de poignarder, dans une caverne, l'assassin d'Hiram, d'apporter sa tête sur l'autel, et de boire dans un crâne humain. Le récipiendaire a les yeux couverts d'un bandeau : on lui fait tâter le cœur palpitant d'un mouton (l'estomac de l'animal est rasé.) Pendant que le récipiendaire, après avoir égorgé sa victime, se lave les mains, on substitue à la tête du mouton une tête de cire ensanglantée, ou celle d'un cadavre que le Franc-Maçon apperçoit quand il a les yeux libres, et qu'on enlève à l'instant. A la réception du duc d'Orléans, la tête portoit *une couronne d'or* (1).

Je ne parlerai point de la loge égyptienne, établie par *Cagliostro.* Ce n'étoit qu'un mauvais lieu, où des actes de

---

(1) *Voyez* l'histoire de la conspiration de Philippe.

débauche étoient précédés de cérémonies lascives et de quelques signes maçonniques ; mais je rappellerai qu'en 1791, on ouvrit en France plusieurs loges, dans l'intention de réunir les partisans de la royauté, comme les maçons le firent à Londres, quand ils voulurent rétablir sur le trône Charles II, désigné dans le roman maçonnique des Irlandais sous le nom *du fils de la veuve*. Vingt-quatre personnes attachées à Louis XVI, favorisèrent ce projet ; mais comme il étoit manifestement contraire à l'esprit des vrais maçons, et que les vrais maçons ne pouvoient être exclus de ces loges, cela ne servit qu'à les irriter et à leur désigner des victimes.

Théorie des Iluminés Theosophes.

Il faudroit écrire plusieurs volumes, si l'on vouloit expliquer toutes les chi-

mières qui composent le systême des illuminés Théosophes. Tout ce qu'une imagination exaltée peut inventer de plus bizarre a paru à *Martinès*, *Swedemborg*, *Schrœpffer*, et leurs disciples, des axiômes de raison. Ils ont mêlé ensemble les principes du matérialisme et de la spiritualité, les dogmes du christianisme et le systême antique des deux puissances. Leur théorie admet toutes les religions et les bouleverse toutes; enfin elle seroit la plus dangereuse des croyances, si elle n'étoit la plus ridicule.

Pour se convaincre de cette vérité, il suffira de connoître les propositions principale que les illuminés regardent comme les lois de la divinité, révélées aux mortels par leurs illustres chefs... Les voici:

" Dieu n'est pas dans l'espace.

Dieu lui-meme est *homme* et *l'homme est Dieu*.

L'essence divine est amour et sagesse.

L'amour divin et la sagesse divine *sont substance et forme.*

L'usage de toutes les créatures monte par degrés, depuis l'être le plus éloigné de l'homme, jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'au créateur, principe de tout.

Dieu est le même dans le plus petit comme dans le plus grand.

Dans le monde spirituel, on voit des terres, des eaux, des atmosphères, comme dans le monde naturel; mais celles du premier sont spirituelles et celles du second sont naturelles.

Le seigneur de tout, Jehovah, n'a pu créer l'univers, et tout ce qu'il contient, *sans être homme.*

Ils existe, *dans les matières,* une force qui tend à la production des formes des êtres.

Toutes les formes des productions de la nature présentent une espèce d'image de l'homme.

Tout ce qui est dans l'univers, considéré quant aux différens êtres, présente une image de l'homme, et *atteste que Dieu est homme.*

Il existe dans l'homme deux facultés ou principes, *la volonté* et *l'entendement*, créés pour être les réceptacles du seigneur.

La vie de l'homme est dans ses principes, et ses principes sont dans le cerveau.

La vie corporelle de l'homme existe par la correspondauce du vouloir avec le cœur, et de l'entendement avec le poumon.

Cette correspondance peut nous découvrir plusieurs choses ignorées, tant sur ce qui concerne la volonté et l'en-

tendement, que sur l'amour et la sagesse.

Quand on connoît la correspondance du cœur avec la volonté, et celle de l'entendement avec le poumon, *on connoît ce que c'est que l'âme de l'homme.*

La sagesse ou l'entendement tient de l'amour divin le pouvoir de s'exalter, de recevoir la lumière du ciel, et *de comprendre ce qu'elle manifeste.*

L'amour divin épuré par la sagesse dans l'entendement, *devient spirituel et céleste* ,,.

Laissant donc de côté toutes les rêveries secondaires, telles que le *mariage des anges*, le bon et le mauvais génie, qui se disputent l'empire du monde, le rapport de tous les êtres avec l'homme, la propriété des nombres, le magnétisme et le somnambulisme, le grand œuvre et l'agent universel; remarquons seulement les bases principales du système.

Les illuminés prétendent que la divinité a une *substance et une forme.*

Ils admettent que la matière *a une force* qui tient à la production des formes des êtres.

Ils affirment que Dieu est homme et que *l'homme est Dieu.*

Ils font le ciel entièrement pareil au globe terrestre.

Ils assurent que tous les êtres ressemblent à l'homme, que l'homme ressemble à Dieu, et que l'homme, *en étudiant son ame*, parvient à s'exalter *et à participer aux connoissances de la divinité.*

Jamais croyance ne fut plus favorable à l'amour-propre de l'homme. Quoique dans ce système qui divise la matière, il reconnoisse un être plus pur et plus puissant que lui, il se regarde cependant comme une portion de la divinité. Il ne

veut obéir qu'aux lois de cette divinité intérieure; mais comme cet être chimérique, quoique *forme et substance*, ne se manifeste pas visiblement, c'est en méditant sur la force de son ame, qu'il espère agrandir son intelligence et pénétrer les mystères de l'être suprême; son imagination enflammée par l'orgueil s'exalte; tous ceux qui l'environnent, même les rois, lui paroissent inférieurs s'ils ne partagent ses opinions; il prend le langage des passions pour des oracles secrets et divins; le fanatisme s'empare de lui, il croit voir l'avenir dévoilé; et si, dans ce moment de délire, un esprit supérieur dirige cette ardeur et l'emploie à l'exécution de quelque projet politique, rien ne peut détourner l'illuminé de la route qu'il croit lui être tracée par le destin; rien ne lui paroît impossible, les partis les plus hardis sont

ceux qu'il adopte ; et si le succès ne couronne pas ses desseins, il en est quitte pour accuser *le mauvais génies* qui a eu l'avantage sur le bon.

Les Templiers et les Initiés se sont unis aux Théosophes, parceque le merveilleux a toujours été le ressort et le soutien des sciences occultes, et que le moyen le plus certain de dominer les hommes est de leur parler au nom d'une religion dont les ministres, peu communicatifs, paroissent d'autant mieux inspirés qu'ils sont plus inintelligibles.

Des signes, paroles, attouchemens et mots de passe des grades connus dans les loges régulières.

Ce seroit peu d'avoir enseigné l'origine de la franc-maçonnerie, d'avoir di-

vulgué ses secrets, si je ne donnois, tous ceux qui ont pris ou qui prendront intérêt à cet ouvrage, à tous ceux qu'une véritable philantropie animera, les moyens de vérifier ce que j'ai dit, en pénétrant dans les loges. Les instructions qui suivent leur en ouvriront les portes :

Grade d'apprentif maçon bleu.

Le signe est de porter la main droite sous le menton, en faisant le geste d'un homme qui se coupe la gorge, et de laisser ensuite tomber la main sur la cuisse droite, en formant une équerre depuis le cou jusqu'à l'épaule droite.

La parole est JAKIN, qui est le nom de la première colonne du temple de Salomon, et qui signifie : *Ma force est en Dieu.*

Le mot de passe est TUBALCHAIN, qui veut dire, *mon espoir est en Dieu.*

L'attouchement se donne en prenant la main droite de celui à qui on veut le donner, et en appuyant le pouce sur la première jointure du doigt index.

L'âge d'un apprentif est de trois ans.

Le nom est *Louis*.

Pour entrer en loge, on frappe trois coups, deux précipités, et un troisième un peu après. II*I*.

Grade de compagnon maçon bleu.

Le signe est de porter la main droite sur le cœur, observant de faire une *équerre* avec le pouce et la main.

La parole est Booz, qui est le nom de la seconde colonne du temple de Salomon, et qui veut de dire, *ma sûreté est en Dieu*.

Le mot de passe, SCIBOLETH, qui veut dire, *ma confiance est en Dieu*.

L'attouchement se donne comme ce-

lui d'appre nti, excepté que l'on fait sur le second doigt ce que l'on fait sur l'index.

L'âge est de *cinq* ans.

Pour entrer en loge, on frappe de même qu'à la loge d'apprentif. II.*I*.

Maître maçon bleu.

Le signe est de poser le pouce droit dans le creux de l'estomac, en formant une équerre du pouce et de la main.

La parole est MACBENAC, qui veut dire, *la chair quitte les os.*

L'attouchement est de se prendre réciproquement la jointure du poignet droi en dedans, en appuyant les doigts en forme de serre.

Le mot de passe est GHIBLIM, qui veut dire, *Enfant de la Tribu.*

L'age est 7 ans et plus.

Pour entrer en loge, on frappe trois fois trois coups, comme les trois que l'on frap-

pe à la loge d'apprentif. II*I* II I.II*I.

Maître élu.

Le signe est de fermer la main droite en tenant le pouce levé quand on est en loge. On fait encore un autre signe en prenant son poignard, comme si l'on vouloit en frapper quelqu'un. On répond à ce dernier en portant la main à plat sur le front, et au premier signe, on répond en empoignant le pouce qu'on présente.

La parole est NEKOM, qui veut dire *vengeance*.

Le mot de passe est STOKIN, nom de celui qui venga la mort *d'Hiram*.

L'attouchement est de se prendre réciproquement le pouce, la main fermée.

Pour entrer en loge on frappe huit coups précipités, et un neuvième un peu après. IIIIIIII I.

Apprentif Ecossais.

Le signe ancien est le même que celui de maître maçon, observant de faire la même chose avec la main gauche derrière le dos.

Le nouveau signe est de porter le pouce droit en équerre avec la main sur la hanche droite, et le passer jusqu'au commencement du ventre.

La parole ancienne étoit JAKINI, le nouveau mot est TUBALKINOS.

La passe est de s'entrelacer les doigts en laissant pendre les bras, le dos des mains regardant la terre.

L'attouchement est de se prendre réciproquement le coude droit, et de se le serrer en trois temps.

L'age est de 27 ans.

Pour entrer en loge, on frappe vingt-sept coups par trois fois neuf. IIIIIIIII.* IIIIIIIII.*IIIIIIIII.

Compagnon Ecossais.

Le signe ancien est de joindre les pouces et l'index des deux mains, en forme de triangle que l'on porte sur le front, et de là sur le nombril.

Le nouveau signe est de poser le pouce au haut de l'estomac, la main en équerre à quatre doigts au-dessous du menton, et le faire glisser jusqu'à l'épaule droite.

La parole ancienne étoit SCIBOLETTI. Le nouveau mot est, HIC JACET JAKIN.

L'attouchement est le même que celui d'apprentif écossais, excepté qu'il faut glisser les mains le long du bras, et se raccrocher par le petit doigt.

La passe est de s'entrelacer les doigts et poser les mains ainsi jointes vis-à-vis de l'estomac, le dos des mains sur la poitrine.

L'âge est 27 ans.

Pour entrer en loge, on frappe vingt-sept coup par trois fois neuf. IIIIIIIII.* IIIIIIIII.*IIIIIIIII.

Maître Ecossais.

Le signe est de former trois triangles, le premier se fait en mettant le genou en terre, le talon gauche contre le genou dreit formant un triangle. Le second se fait en mettant la main droite sur la hanche droite, le pouce en dehors, et les quatre doigts en dedans. Le troisième se fait en mettant le coude gauche appuyé sur le genou gauche, et le visage soutenu par la main.

La parole est GOMER ou NOTUMA, qui veut dire *Dieu.*

L'attouchement est de se prendre la main droite, les doigts entrelacés les uns dans les autres, et de les porter en trois temps l'un contre l'autre, depuis le ven-

tre jusqu'à l'estomac, en prononçant MA-HA-BON.

La passe est de poser le pouce sur la hanche gauche, et de le passer sur le ventre jusqu'à la hanche droite, en tenant la main horizontalement.

L'age est 81 ans.

Pour entrer en loge, on frappe quatre-vingt-un coups par trois fois vingt-sept. IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII.* IIII
IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII.* IIIIIIIIIIIIIII
IIIIIIIIIIII.

Puissant Maître Irlandais.

Le signe est de s'empoigner le menton avec la main droite, et de suite de la même main de se prendre le nez par-dessous, ensuite par-dessus entre le pouce et l'index:

La parole est TITO.

L'attouchement est comme celui de maître bleu, excepté que l'on ne prend

que les trois doigts entre le pouce et le petit doigt, et l'on frappe un coup avec le petit doigt, dans la main de celui à qui vous le donnez, qui y répond de même en frappant deux coups de son petit doigt.

Le mot de passe est XINCHUT, qui veut dire siége de l'ame.

L'age est *l'âge naissant, l'âge viril, la vieillesse et la mort.*

Pour entrer en loge, on frappe quatre coups, deux précipités et les deux autres avec intervalle. II.*I.*I.

Maître Illustre.

Le signe est de porter la main droite sur la tête, qui est le mouvement que fit *Hiram,* lorsque *Stokin* lui porta un coup.

La parole est NARMAROOZ.

L'attouchement est de s'entrelacer les

doigts de la main droite les uns dans lès autres.

Pour entrer en loge, on frappe neuf coups égaux. IIIIIIIII.

Parfait Maçon.

Le signe est, 1°. de porter la main droite sur le cœur; 2°. de lever la main droite vers le ciel; 3°. de tendre la main droite horizontalement vers les frères; 4°. de laisser tomber la main vers la terre, en observant que les yeux doivent faire le même mouvement que la main excepté dans le premier signe.

La parole est Geova.

L'attouchement est le même que celui des maîtres bleu, excepté qu'on fait la même chose derrière le dos avec un autre maçon.

Le mot de passe est *le Mont Liban.*

Pour entrer en loge, on frappe trois

coups de maître, et un quatrième un peu après et plus fort. III. I*

Grand Elu ou Chevalier du Temple.

Le signe est d'avoir les deux mains jointes renversées sur la tête, le dedans des mains regardant le ciel, et le genou droit plié comme si l'on vouloit se mettre à genoux.

La parole est ABIRAM, NICANOR, SIDNAI, *me sont connus comme trois scélérats, qui ont privé de la lumière notre respectable maître.*

L'attouchement est de se croiser les mains l'une dans l'autre, de se tenir à pleines mains, et de serrer les doigts.

Pour entrer en loge, on frappe cinq fois neuf coups ; huit précipités, le neuvième détaché. IIIIIIII.I. IIIIIIII.I. IIIIIIII.I. IIIIIIII.I. IIIIIIII.I.

Attributs que portent les Maçons dans les différens grades.

Apprentif Maçon bleu.

A pour attributs un tablier de peau blanche tout uni, la bavette relvée, attachée à l'habit, des gants blancs. Il a la tête nue.

Compagnon Maçon bleu.

De même que les apprentifs, excepté que son tablier est bordé d'un ruban bleu céleste.

Maître Maçon bleu.

Il a pour attribut un compas entrelacé avec une équerre, brodés dans le milieu de son tablier, et la bavette abaissée.

Maître Elu.

Il porte pour attribut un large ruban noir, de gauche à droite où pend un poignard d'argent. Le nœud qui termine

le bas du cordon est mêlé de rouge, de noir et de blanc; le tablier est le même que celui des maître bleu, excepté qu'il doit y avoir sur la bavette une tête de mort brodée en argent.

Apprentif Ecossais.

Porte pour tout attribut son tablier bordé de rouge.

Compagnon Ecossais.

Est décoré par un large cordon rouge de droite à gauche, ou pend un compas entrelacé d'un triangle : son tablier, doublé de rouge, porte au milieu un triangle dans un cercle brodé en or.

Maître Ecossais.

Porte le même attribut que le compagnon, excepté que sur la bavette de son tablier qui est abaissée, il doit y avoir trois triangles entrelacés l'un dans l'autre, brodés en or, et au milieu du ta-

*blier un autre triangle qui renferme la lettre G.

Puissant Maître Irlandais.

Porte pour attribut une clef attachée à la boutonnière de l'habit avec un ruban rouge.

Maître Illustre.

Porte pour atribut une médaille de nacre à neuf pointes, représentant d'un côté un soleil, et de l'autre un poignard.

Parfait Maçon.

Porte pour attribut un cordon vert, au bas duquel pend un compas ouvert sur les deux bouts d'un quart de cercle.

Chevalier du Temple ou Grand Elu.

Porte pour attribut un large ruban noir bordé de blanc ; au milieu du ruban, sur l'estomac, une tête de mort brodée en argent ; un peu plus bas, deux os en

sautoir et trois larmes au dessus de la tête. Au bas du ruban, pend une lance d'argent. Le ruban se porte de gauche à droite ; plus, une ceinture de crêpe noir mise par dessus l'habit. Un mouchoir blanc attaché au côté gauche, des gants blancs et la tête nue,

Outre les grades qu'on vient de décrire, on connoît encore ceux de *Chevalier Prussien*, de *Commandeur d'Orient*, de *sublime Ecossais*, *de Grand Architecte*, de *Chevalier Kadosch*, de *Chevalier d'Occident*, *du Soleil*, *ou de la Gerbe d'Or*, *ou de l'Aigle*, *ou du Pélican*, *ou de l'Etoile*, *Noachite souverain Maçon d'Hérédan*, *Prince de Rosecroix*, *Ecossais des trois J......*, *etc. etc*; mais les précédens suffisent pour parcourir toutes les loges, en se faisant connoître à un maçon habitué,

en lui demandant le mot de passe du trimestre. L'auteur les a visitées, sans avoir jamais été reçu à aucun grade.

Titres des principaux Livres qui traitent des Templiers, des Initiés, et qui donnent la théorie des illuminés, des Francs-Maçons etc. etc.

Les Merveilles du Ciel, par Swedemborg.

Des Erreurs et de la Vérité, par un Ph... Inc... Edimbourg, 1782.

Le Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers.

Lettres à un ami, ou Considérations politiques, philosophiques et religieuses.

Histoire des Templiers, par M. Dupuy, 3 volumes

Essai sur la secte des Illuminés, par le marquis de Luchet.

Lettres sur la Suisse, par Laborde. Paris, 2 volumes.

Les Oeuvres de Martinès, intitulées la *Prothée*, les *Axiomes*, la *Roue*, le *Monde*.

Les Oeuvres de Schœpffer, à Berlin.

Masonry dissected, ou la Maçonnerie, analysée par Samuel Pritchard, à Londres, chez Byfield.

Essai sur l'ordre des Templiers, par J. Frédéric Nicolai. Berlin, 1782.

Histoire des Templiers, par le docteur Antoine Geschicte.

The use and abuse of free Masonry, London, Kearsley, ou Histoire de l'origine et de l'antiquité de la Franc-Maçonnerie, par le capitaine George Smith, inspecteur de l'école militaire à Wolwich.

Les Constitutions maçonniques, imprimées à Londres en 1723.

Essai sur la Révolution du Brabant, par Lesueur.

Procédure instruite à Rome contre Cagliostro. Paris, 1791, chez Onfroy, rue Saint-Victor.

Monas hieroglyphicabylohn Dee, 1566.
Naometria, ou la Mesure du Temple, par le même John Dee.
Nova Atlantis, par le chancelier Bacon de Verulam.
La Mythologie chrétienne, par Valentin, 1618.
Les *Jésuites* chassés de la Maçonnerie, par Nicolas Bonneville, 1788.
The Constitution of the antient and honourable fraternity of free and accepted masnos. London, 1767.
Nouvelles authentiques des chevaliers et frères Initiés de l'Asie, par Frédéric de Bascamp, nommé *Lasapoloki*.
L'Etoile flamboyante, 2 vol. in-12. Paris, 1786.
L'Encyclopédie, articles *Francs-Maçons Templiers*, *Théosophes*, *Illuminés*.
Catéchisme des Francs-Maçons. Paris, in-12.
Religion universelle, ou Essais sur l'ori-

gine de tous les Cultes, par le citoyen Dupuis, représentant du peuple.

Assertions dangereuses des Jésuites, vol. in 4°. Bibliothèque nationale, n°. 1852.

La Sagesse angélique. Paris, chez Périsse, 2 vol. 1786.

Arcanes célestes, ou les Merveilles vues dans le monde des esprits. Londres, 1758, 8 vol. in-4°.

Du ciel et de l'enfer. Lond. 1728, in-4°.

Du Cheval blanc de l'Apocalypse, par Swedemborg. Londres, 1758, in-4°.

Du commerce de l'ame et du corps, par le même. Londres, 1769, in-4°.

NOTA.

Une observation qui n'échappera point sans doute à nos lecteurs, c'est que les ouvrages des illuminés se sont multipliés, sur tout en 1782, 1786, 1788 et 1791, c'est-à-dire, pendant que notre révolution se préparoit ou s'effectuoit; c'est que dans ce moment les loges s'ouvrent et se rétablissent par-tout.

FIN.